COMMONWEALTH IMAGING 990
WEST CANADIAN GRAPHICS
202 AMBER STREET
MARKHAM ON L3R 3J8
14-Sep-11

La LIBERTÉ

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

Vol. 97 n°7 • du 26 mai au 1er juin 2010 • **SAINT-BONIFACE**

1,10 $ + taxes

Le moral au beau fixe

Les cyclistes de la délégation À vélo pour mon drapeau ont le moral au beau fixe malgré l'épreuve physique que le périple représente!

Retrouvez le blogue de notre journaliste Olivier Bissonnette-Lavoie, *La Liberté* sur la route, à l'adresse : **http://laliberte-mb.blogspot.com.** ■ **Page 7.**



CONCOURS

Le Manitoba t'attend!

Dans le cadre des célébrations du 140e anniversaire du Manitoba, *La Liberté* est fière de s'associer avec Homecoming – Retrouvailles Manitoba 2010 pour proposer un concours aux lecteurs de l'hebdomadaire.

Participez et courez la chance de faire gagner à vos proches deux billets d'avion pour venir, ou revenir, au Manitoba.

Le panier gagnant comprend :

- deux billets d'avion aller-retour pour Winnipeg en provenance de n'importe quelle autre ville du Canada, valables du 15 décembre 2010 au 15 décembre 2011.
- trois nuitées pour deux personnes au Gîte de la Cathédrale, situé au coeur de Saint-Boniface.
- un dîner pour quatre personnes dans l'excellent bistro français Chez Sophie d'une valeur de 100 $.
- une soirée pour quatre personnes au Garage Café très animé et à la mode d'une valeur de 100 $.
- une tournée guidée pour découvrir ou redécouvrir Winnipeg pour quatre personnes avec Ô Tours.
- Quatre passe-partout Riel donnant accès à six attractions de Winnipeg offerts par Tourisme Riel pour une valeur de 200 $.

Pour participer :

Écrivez une lettre à un(e) de vos ami(e)s ou à un(e) membre de votre famille qui est parti(e) vivre en-dehors du Manitoba ou qui n'est pas encore venu(e) vous rendre visite, et donnez-lui envie d'y venir, ou d'y revenir vous visiter ou même s'y installer!

Votre lettre pourra être publiée dans *La Liberté*. La plus belle lettre remportera le panier gagnant et vous permettra de retrouver vos proches, au Manitoba.

Le jury sera composé de deux membres de *La Liberté* et de deux membres de Retrouvailles Manitoba 2010.

Faites parvenir votre lettre, de 300 mots maximum, avant le **28 mai 2010** à la-liberte@la-liberte.mb.ca (sujet du courriel : Le Manitoba t'attend). Merci d'écrire en haut à gauche le nom du destinataire de votre lettre et la ville dans laquelle il réside. N'oubliez pas d'inscrire vos coordonnées car le(la) gagnant(e) sera contacté(e) par téléphone d'ici l'automne.

À vos plumes, et bonne chance!

Journaliste à *La Liberté*
mais aussi dessinateur enjoué,
Paul Ruban caricaturera
chaque semaine
une personnalité connue ou
moins connue de notre
communauté francophone.
À vous de les reconnaître!

Un grand merci aux personnes
qui ont bien voulu se prêter à
l'exercice de style et d'humilité!



Indice de la semaine :

Maître de la production!

Opération charme au centre-ville



photo : Olivier Bissonnette-Lavoie

La 34e édition de Rendez-vous Canada, tenue du 8 au 12 mai, a attiré plus de 1300 participants au Centre des congrès de Winnipeg. Pour l'occasion, 300 acheteurs de services touristiques et forfaitistes d'Asie, d'Australie et d'Europe se sont déplacés afin d'en apprendre davantage sur les destinations touristiques canadiennes dans le but d'éventuellement les inclure à leurs offres de services.

Tenu à Winnipeg pour une première fois depuis 1993, ce rendez-vous a été un franc succès pour les organisations touristiques de la province, qui avaient l'occasion d'amener les acheteurs sur le terrain. Un atout énorme selon Michelle Gervais de l'entreprise Ô Tours. « Au Manitoba, on vend des expériences touristiques, donc c'est encore plus avantageux que cette édition soit tenue ici, exprime-t-elle. Les représentants des compagnies peuvent expérimenter ce qu'ils vont offrir à leurs clients! Les gens sont surpris de l'accueil manitobain, et la forte présence de francophones nous avantage auprès des Européens. »

Croisé entre deux rencontres éclair, le gérant de l'agence touristique luxembourgeoise Siel Canada, Bruno De Greef, confirme qu'il a été charmé par la province. Il ajoute cependant que le Manitoba peut être « difficile à vendre aux Européens, à cause de l'éloignement et des moyens de transport limités». Ayant ajouté le Manitoba à sa brochure pour la première fois en 2010, il cherche à « l'inclure comme halte pour ceux qui se rendent dans l'Ouest du pays ».

La LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190
420, rue Des Meurons,
unité 105
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4

Directrice et rédactrice en chef : **Sophie GAULIN** ■ Journalistes : **Paul RUBAN** et **Camille SÉGUY** ■ Stagiaire : **Olivier BISSONNETTE-LAVOIE** ■ Chef de la production : **Véronique TOGNERI** ■ Infographiste et correctrice : **Nadia WROBEL** ■ Adjointe administrative : **Roxanne BOUCHARD** ■ Caricaturiste : **Cayouche (Réal BÉRARD)** ■ Bicolo : **Roxanne BOUCHARD** et **Véronique TOGNERI** ■ Projets spéciaux : **Daniel BAHUAUD** et **Lysiane ROMAIN.**

Les bureaux sont situés au **420, rue Des Meurons, unité 105** et sont ouverts de 9 h à 17 h du **lundi au vendredi** ■ Toute correspondance doit être adressée à **La Liberté, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4** ■ Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable ■ Téléphone : **(204) 237-4823** ■ Sans frais : **1 800 523-3355** ■ Télécopieur : **(204) 231-1998.**

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 17 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %. ■ Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'adresse Internet : **http://journaux.apf.ca/laliberte/** ■ Courrier électronique : Administration : **la-liberte@la-liberte.mb.ca** ■ Rédaction : **redaction@la-liberte.mb.ca** ■ Département graphique : **production@la-liberte.mb.ca**

L'abonnement annuel: **Manitoba** : 33,60 $ (TPS et taxe provinciale incluses) ■ **Ailleurs au Canada** : 36,75 $ (TPS incluse) ■ **États-Unis** : 95 $ ■ **Outre-mer** : 130 $ ■ Les abonné(e)s manitobain(e)s qui passeront une partie de l'année aux États-Unis devront payer un supplément de 5 $ par mois ■ Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

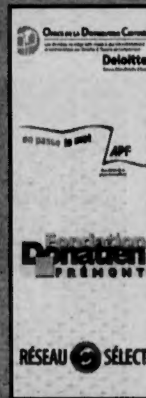
Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach.**

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

RETOURNER TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA À :
C.P. 190, SAINT-BONIFACE (MANITOBA) R2H 3B4

COURRIEL : la-liberte@la-liberte.mb.ca

ISSN 0845-0455



« Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide aux publications pour nos dépenses d'envoi postal »

Canada

Course à la mairie

La jeunesse s'y lance

Un jeune Métis bilingue, Avery Petrowski, est le deuxième candidat à se lancer dans la course à la mairie de Winnipeg pour les élections d'automne 2010.

Paul RUBAN

Un Métis de 23 ans, Avery Petrowski, est maintenant le deuxième candidat à se lancer officiellement dans la course à la mairie de Winnipeg. Il a rempli les formulaires à cet effet auprès de la Ville le 10 mai.

« Comme bien des gens dans cette ville, j'aime me plaindre, admet le natif du village de Woodlands. Mais ça prend bien plus que ça pour faire avancer les choses. Le taux de participation aux dernières élections municipales, en 2006, était de seulement 38 %. Les citoyens ont l'impression que leur voix n'a plus aucune importance. »

S'il doit encore peaufiner sa plateforme, Avery Petrowski fait savoir qu'il compte axer sa campagne autour de trois enjeux majeurs : la bonne gouvernance, l'amélioration du système de transport en commun et la revigoration du centre-ville.

« Je critique notamment le manque de transparence à la Mairie, dit le vendeur d'appareils électroménagers chez Sears. Beaucoup trop de décisions semblent prises à la hâte, et j'aimerais voir plus de forums publics. L'attribution du contrat à Veolia pour la gestion des eaux usées, par exemple, a été approuvée par le comité exécutif avec trop peu de consultations auprès des citoyens. On a aussi trop peu d'information sur le dossier du nouveau stade des Blue Bombers. »

Sans être contre la proposition d'un nouveau stade de football pour l'équipe winnipégoise, il questionne le fait que 90 millions $ de son coût total proviendront des contribuables.

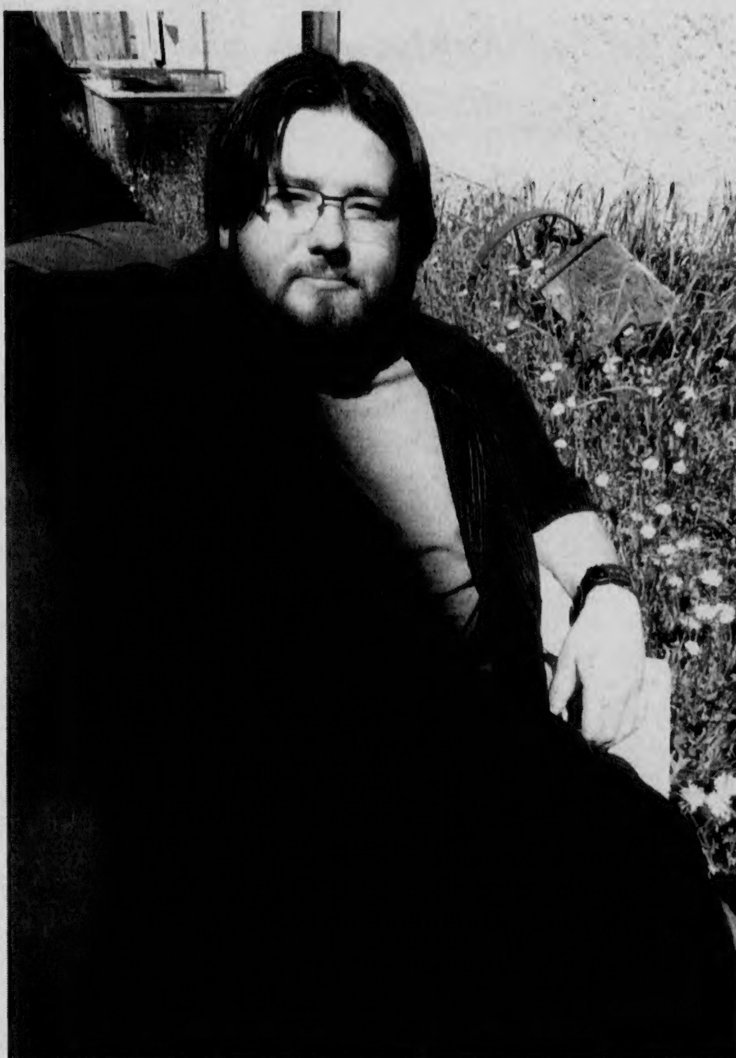


photo : Paul Ruban

Avery Petrowski.

Sur le dossier du transport, Avery Petrowski déplore que « ça fait des années qu'on parle, sans avancées, de l'ajout d'un corridor express pour autobus ou d'un train léger ». Il aimerait que les heures de circulation soient prolongées, et que la sécurité des conducteurs soit améliorée. Il caresse aussi l'idée verte de munir les abris d'autobus de panneaux solaires, de sorte à ce que l'énergie captée les chauffe l'hiver, les illumine et en alimente les horaires électroniques.

En ce qui a trait à la revigoration du centre-ville, le résidant du quartier de West Broadway pense qu'il serait intéressant que des crédits de loyer soient alloués aux jeunes de 18 à 28 ans qui choisissent de s'installer dans le cœur de Winnipeg. Un crédit semblable pourrait être accordé aux commerces qui prolongent leurs heures d'ouverture.

Si Avery Petrowski reconnaît les avantages de l'expérience politique de son unique adversaire dans la course à la mairie pour l'instant, l'ancienne députée néo-démocrate Judy Wasylycia-Leis, il croit « qu'une voix nouvelle et fraîche pourrait apporter de nouvelles perspectives ».

Ancien de l'école communautaire Aurèle-Lemoine, à Saint-Laurent, Avery Petrowski n'est pas étranger à la culture franco-manitobaine, bien qu'il se sente plus à l'aise de s'exprimer en anglais. Il a notamment participé plusieurs années au concours musical de la Chicane électrique, avec son groupe de hard rock, Les Menaces.

Armes à feu

Le milieu de la santé s'inquiète

Paul RUBAN

Plus d'une vingtaine d'organismes issus de la médecine et de la santé publique ont publié une lettre ouverte aux députés fédéraux, fin avril, afin de dénoncer le projet de loi C-391 qui vise à abroger le registre des armes d'épaule.

La lettre souligne, entre autres, que la plupart des décès par balle au Canada sont des suicides, et que les armes à feu les plus souvent utilisées sont des carabines et des fusils de chasse. Elle rappelle aussi que l'enregistrement des armes à feu permet à la police de confisquer les fusils dans les ménages où il y a risque de suicide ou de violence.

« Nous croyons fermement qu'il vaut mieux prévenir une blessure que de la traiter. Un meilleur contrôle des armes à feu y joue un rôle, avance le président de l'Association canadienne des médecins d'urgence Dr Alan Drummond. On maintient notre appui à la *Loi sur les armes à feu*. On croit que ça marche. »

Les suicides par balle ont diminué de 23 % depuis l'introduction de la *Loi sur les armes à feu* en 1995. Les homicides conjugaux à l'aide d'une arme à feu ont eux aussi diminué de 36 % depuis cette date.

« Des études démontrent que des suicides ne sont pas toujours prémédités, mais plutôt des actes impulsifs, ajoute le Dr Drummond. Certains gens se suicideront peu importe ce que l'on fait, mais un grand nombre de suicides ne sont que le résultat d'un manque de jugement momentané. »

Le projet de loi C-391, présenté par la députée conservatrice de Portage-Lisgar, Candice Hoeppner, était passé en deuxième lecture en novembre dernier, grâce à l'appui de certains députés libéraux et néo-démocrates.

Il vise à libérer les propriétaires d'armes d'épaules de l'obligation d'enregistrer leurs fusils dans le registre. Si la loi était adoptée, les données actuelles sur les armes d'épaules seraient effacées du registre, créé par le gouvernement libéral de Jean Chrétien.

« J'appuie l'émission de permis, qui est le processus qui permet de vérifier les antécédents, et de tirer des sonnettes d'alarme, précise

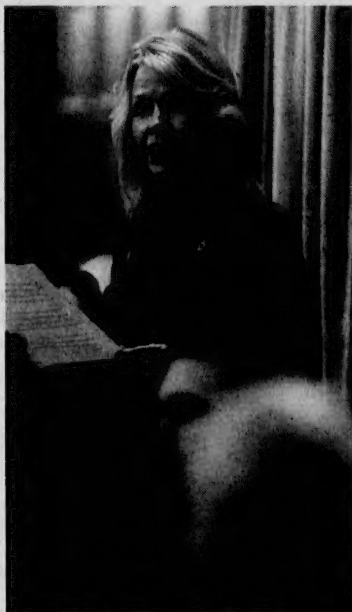


photo : Gracieuseté Candice Hoeppner

Candice Hoeppner.

Candice Hoeppner. Mais une fois qu'on obtient un fusil, le registre des armes à feu comme tel n'empêche pas les crimes. Le registre ne dissuadera pas les gens de commettre un acte ou non. L'argent qui va vers le registre des armes peut être mieux utilisé. »

Il coûte actuellement 4 millions $ par année aux contribuables pour entretenir le registre des armes d'épaule.

ÉDITORIAL

par Sophie Gaulin



Une agréable surprise

Les surprises ont la fâcheuse tendance de pouvoir être désagréables. Mais quand elles sont heureuses, on en parle pendant des jours, voire des semaines!

C'est donc pendant des semaines que je me remémorerai le gala de remise des prix de la 61e édition du Concours canadien de journalisme qui a eu lieu à Toronto, le 14 mai.

C'est lors de cette soirée que j'ai vécu l'une des plus belles expériences de dualité linguistique assumée au Canada.

Une dualité non contrariée, qui jouait davantage sur le bilinguisme potentiel des gens présents dans la salle plutôt que sur l'obligation de traduction d'une langue officielle vers l'autre.

La cérémonie a débuté par l'hymne national chanté en français, avec le refrain en anglais. Belle surprise!

Les deux maîtres de cérémonie, Yves Boisvert du journal *La Presse* et Christie Blatchford du *Globe and Mail* se renvoyaient la balle, non dans la répétition anglais-français mais avec ce qui fait l'unicité des deux langues officielles : l'humour.

Un humour qui respectait tour à tour les codes, clichés et références culturelles de chacune des deux communautés de langue officielle.

Cette présentation était sans le vouloir, peut-être, l'apologie du bilinguisme. Ceux qui avaient l'avantage de comprendre les deux langues ainsi que leurs références culturelles propres pouvaient rire ou sourire deux fois plus.

Les diaporamas expliquant les mises en nomination étaient, eux, commentés dans la langue de soumission du dossier de candidature. Les entrées soumises en français étaient commentées en français avec une traduction anglaise écrite sur grand écran et vice versa.

Il régnait dans cette salle un véritable respect des droits linguistiques des journalistes canadiens qui avaient soumis leurs travaux à la compétition.

Les deux langues étaient non seulement mises sur un même pied d'égalité, mais le français côtoyait l'anglais sans teinte, ni demi-teinte de sentiment d'obligation. C'était plutôt le sentiment de fierté et le plaisir que le Canada soit un pays doublement enrichi par ses deux langues qui régnait.

Ce fût une expérience concrète de bilinguisme engagé et assumé. Une agréable surprise!



À VOUS la parole

Longue vie au FTJ!

Madame la rédactrice,

Aucune activité à laquelle participent les étudiants des écoles françaises ne répond mieux aux **trois réussites de la DSFM, scolaire, identitaire et communautaire**, que le **Festival Théâtre Jeunesse.** Voici comment :

Tout d'abord la réussite scolaire : Les élèves qui décident de participer au FTJ avec l'appui et l'aide de leur enseignant font un travail extraordinaire avec la langue, en mettant en pratique, dans une activité de compréhension, de lecture, de création et d'écriture, le vocabulaire, les expressions, la grammaire, les verbes et toutes les subtilités de la langue de Molière apprises dans leur cours de français.

Ensuite la réussite identitaire : Les élèves qui décident de faire du théâtre et d'exprimer, à travers une pièce, leurs préoccupations d'adolescents se découvrent, se mesurent ou se comparent avec les autres. Ils acquièrent de la confiance, ils améliorent leur estime de soi, ils apprennent à travailler en équipe et, comme toute la préparation d'une pièce se déroule en français, parlent ou écrivent cette langue naturellement et avec fierté.

Enfin la réussite communautaire : Les élèves jouent leur pièce tout d'abord devant la communauté de leur école, en présence de leurs camarades, enseignants et parenté. En arrivant au Cercle Molière ensuite, pendant deux jours ils admirent le travail et les pièces des autres écoles de la ville ou des petits villages francophones. La communauté s'agrandit ainsi que le sentiment d'appartenance à cette communauté franco-manitobaine. Mais la présence des écoles d'immersion à cette compétition et le succès qu'elles emportent, font prendre conscience aux élèves de nos écoles françaises de la grande famille des francophones et francophiles du Manitoba. La participation enfin des écoles d'autres provinces élargit encore plus la communauté francophone à laquelle les jeunes appartiennent et ils ne sentent pas isolés dans leur petit village ou école, bien au contraire.

Pour ces trois réussites, entre autres raisons, souhaitons longue vie au **FTJ!**

Lefco Doche
Enseignante à la retraite
Le 14 mai 2010

Cheval de Troie

Madame la rédactrice,

Le problème de Radio-Canada tel que démontré par la présence du Téléjournal de Céline Galipeau venu au Manitoba le 22 avril dernier, ostensiblement pour fêter 50 ans de télévision, mais effectivement pour démolir une communauté, on le connaît bien : la SRC vient en territoire manitobain comme si elle venait en pays inconnu. Pourquoi toujours adopter cette vue de l'extérieur plutôt que de l'intérieur. La SRC n'a pas à parler de « nous » comme si nous étions des « eux », comme les *intouchables* des Indes.

Radio-Canada affecte l'attitude d'une nation indépendante en visite sur un sol étranger, alors que selon son mandat, le Manitoba est tout autant son pays que le Québec. Radio-Canada est bien une société d'état, mais c'est à se demander, une fois de plus, de quel état?

Il ferait sans doute l'affaire de la SRC Montréal, Québec, si elle n'avait pas à prétendre s'occuper des minorités francophones et qu'elle pouvait se contenter d'envoyer ses journalistes, en correspondants internationaux, couvrir l'actualité de l'Ouest à partir des eaux balnéaires de la Côte Pacifique.

Qu'avons-nous à faire de la condescendance démontrée et des sempiternelles questions de lutte, de survivance et d'assimilation? Comme si le Québec entier n'est pas en lutte continuelle contre l'assimilation, ce que démontre si bien sa Loi 101, ses politiques d'immigration, ses mesures protectionnistes, ses revendications culturelles, son positionnement a-fédéraliste. Il y a longtemps que la télévision, soi-disant nationale, de la SRC ne l'est pas, qu'elle s'est amenuisée par son nombrilisme.

J.R. Léveillé
Le 14 mai 2010

Entente renouvelée



photo : Daniel Bahuaud

Le gouvernement fédéral et la communauté francophone du Manitoba ont ratifié, le 20 mai à Saint-Boniface, leur entente quinquennale de collaboration visant à assurer l'épanouissement des francophones de la province.

En vertu de l'entente, Patrimoine canadien verse environ 2,6 millions $ à la communauté pour chaque année financière à compter du 1er avril 2009 jusqu'au 21 mars 2013. « La Société franco-manitobaine est fière de continuer ce partenariat, au nom de toute la communauté francophone du Manitoba, déclare son président, Ibrahima Diallo. L'entente est essentielle à nos organismes, qui pourront réaliser leurs objectifs dans les domaines de l'éducation, de la vie culturelle, de la santé et des services sociaux, de la structure communautaire et de l'espace francophone. »

La secrétaire parlementaire aux Langues officielles et députée de Saint-Boniface, Shelly Glover, a signé l'entente au nom de James Moore, ministre de Patrimoine canadien.

« Le gouvernement du Canada est fermement engagé à promouvoir nos deux langues officielles, affirme-t-elle. Il connaît bien les défis que doivent relever les communautés minoritaires. C'est essentiel qu'il les aide à s'épanouir. Et ensemble, nous continuerons à faire des progrès. »

Sur la photo : Ibrahima Diallo et Shelly Glover.

Bureau de poste

Shelly Glover prend le message

Le déménagement du bureau de poste du boulevard Provencher inquiète la communauté. Shelly Glover a voulu entendre les résidants en personne.

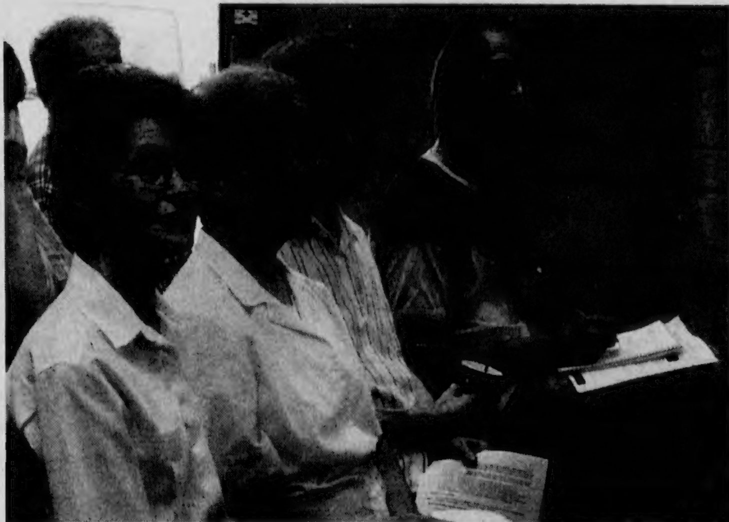


photo : Camille Séguy

Shelly Glover a rencontré la communauté de Saint-Boniface pour l'entendre sur le dossier du déménagement du bureau de poste du boulevard Provencher.

Camille SÉGUY

Environ 35 personnes ont répondu à l'invitation de la députée fédérale de Saint-Boniface, Shelly Glover, le 18 mai, pour parler de l'avenir du bureau de poste bilingue au 208, boulevard Provencher.

« Le but de la rencontre est d'entendre ce que vous avez à dire sur le sujet, pour bien vous représenter auprès de Postes Canada et du premier ministre Stephen Harper, précise Shelly Glover. Je suis fière résidante de Saint-Boniface depuis que j'ai quatre ans, donc j'ai vos intérêts à cœur ». (1)

La communauté de Saint-Boniface s'est fermement exprimée contre tout déplacement du bureau de poste du boulevard Provencher, en dépit de la promesse de Postes Canada de maintenir un service bilingue dans les nouveaux locaux.

« L'hôtel des postes de Saint-Boniface est un édifice historique, donc il devra de toute façon être adapté aux personnes handicapées, affirme le résidant de Saint-Boniface et président d'Héritage Saint-Boniface, David Dandeneau. C'est plus logique et économique dans ce cas de garder les services de postes à l'hôtel des postes, où ils ont toujours été satisfaisants! »

Il ajoute que de nombreux aînés qui vivent à proximité du bureau de poste pourraient avoir des difficultés à se rendre au bureau de poste s'il était déplacé, ne serait-ce que de quelques centaines de mètres.

La justification du déménagement a aussi été questionnée. « Y a-t-il réellement eu une étude sur les coûts d'amélioration de la bâtisse?, demande le président de la Société franco-manitobaine », Ibrahima Diallo.

Le président de l'Association des résidants du Vieux Saint-Boniface, Walter Kleinschmit, affirme pour sa part que le projet serait réalisable à des coûts tout aussi élevés que de louer un nouveau local et tout reconstruire dedans. Il a d'ailleurs présenté à Shelly Glover un modèle de projet réalisé par le bureau d'architectes Prairie Architects.

De même, plusieurs ont critiqué l'absence de consultations proactives de Postes Canada. Le protocole de service postal exige pourtant d'en tenir avant toute décision d'envergure comme une fermeture ou un déménagement.

« Une pancarte au bureau de poste qui invite la communauté à faire part de ses commentaires, ça ne suffit pas, déplore une résidante. Je n'étais même pas au courant. Pour que ce soit vraiment une consultation de la communauté, il faut que Postes Canada vienne nous rencontrer. »

Shelly Glover s'est donc engagée à faire part directement aux décideurs des opinions de la communauté de Saint-Boniface. Elle précise cependant que « le gouvernement du Canada n'a pas d'influence directe sur les opérations au jour le jour de Postes Canada et sur l'emplacement de ses bureaux », tant que le protocole de service postal est respecté.

(1) Pour faire parvenir d'autres commentaires à Shelly Glover, écrire à gloves1@parl.gc.ca ou appeler le 983-3183.

NOUVEAUX ARRIVANTS

L'importance du milieu scolaire

Nathalie Piquemal, Bathélémy Bolivar et Boniface Bahi présentent leurs résultats de trois ans de recherche sur l'intégration scolaire des nouveaux arrivants en milieu francophone minoritaire.

Camille SÉGUY

La professeure en éducation interculturelle à l'Université du Manitoba, Nathalie Piquemal, le chercheur au Collège universitaire de Saint-Boniface (CUSB), Boniface Bahi, et le doctorant, Bathélémy Bolivar, organisent le 29 mai une journée de rencontres et de discussions sur la question de l'intégration des nouveaux arrivants à l'école, en milieu francophone minoritaire. (1)

Commandée par l'Alliance de recherche universités-communautés sur les identités francophones de l'Ouest canadien (ARUC-IF), cette recherche avait pour but « une meilleure exploration et compréhension des expériences des familles nouvelles arrivantes, ainsi que du vécu des enseignants, de leurs défis, de leurs stratégies », indique Nathalie Piquemal.

Le trio de recherche a interviewé une vingtaine de familles ayant des enfants à la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) et une cinquantaine d'enseignants de la DSFM qui accueillent des élèves nouveaux arrivants. La recherche a mis l'accent sur les familles réfugiées d'Afrique, car « le choc pour eux est plus grand », précise Nathalie Piquemal.

Pourquoi l'école?

Selon Bathélémy Bolivar, « c'est la première fois que l'accent est mis sur le milieu scolaire dans une recherche sur l'intégration des nouveaux arrivants ».

En effet, quand le trio interrogeait les familles immigrantes, il rapporte que « les parents mesuraient le succès de leur intégration à l'éducation de leurs enfants. Le critère de réussite de l'immigration était la réussite scolaire, d'où l'importance de parler du milieu scolaire ».

« Les familles nous parlaient de leurs enfants à l'école avant d'évoquer les difficultés rencontrées, confirme Nathalie Piquemal. Le développement d'un sentiment d'appartenance à l'école est une priorité pour les parents, mais aussi pour les enseignants. »

Boniface Bahi, Nathalie Piquemal et Bathélémy Bolivar estiment d'ailleurs que la question de l'intégration des nouveaux arrivants devrait être plus présente dans la formation des enseignants.

« On a tendance à se limiter au multiculturalisme folklorique, avec une journée de temps en temps pour célébrer un pays, constate Nathalie Piquemal. On oublie l'interculturalisme au sens humain, avec un engagement de soi pour assurer une réelle intégration. »

De même, « il faudrait une meilleure représentation des nouveaux arrivants dans les corps enseignants, car les jeunes ont besoin de mentors à suivre », remarque Bathélémy Bolivar.

Impliquer la communauté

Le 29 mai, Nathalie Piquemal, Boniface Bahi et Bathélémy Bolivar présenteront leurs conclusions à cette recherche. Mais surtout, ils ouvriront le dialogue avec la communauté sur un défi qui s'annonce central dans l'avenir.

« C'est une rare occasion de réunir tout le monde autour de la problématique de l'intégration, se réjouit Bathélémy Bolivar. Parents, enfants, enseignants, décideurs politiques et communautaires, ensemble on peut réfléchir à quelle orientation donner à l'intégration en milieu scolaire. »

Après présentation des conclusions de recherche, la matinée sera animée par plusieurs témoignages d'enfants et parents ayant vécu l'immigration, et d'enseignants. « On veut des témoignages personnels, du vécu, précise Nathalie Piquemal. Ce qui a été difficile, ce qui a aidé, ce qui a marché. On veut les voix de la communauté. »

En après-midi, les participants se réuniront en tables rondes animées, pour approfondir certains thèmes en petits groupes. « On a prévu des questions pour orienter la réflexion », signale Bathélémy Bolivar. Une assemblée plénière, en fin de journée, permettra de partager les réflexions de chaque groupe.

« La communauté franco-manitobaine vit une expérience assez nouvelle avec les nouveaux arrivants, explique Bathélémy Bolivar. C'est une reconfiguration de l'espace francophone.

« On s'en va dans la bonne direction, mais ça va prendre du temps pour que les choses s'établissent, pour sortir de sa zone de confort, poursuit-il. Il y a des besoins humains et financiers, et de la sensibilisation à faire. »

Nathalie Piquemal ajoute qu'« avant de savoir faire, il faut savoir être. Accueillir des nouveaux arrivants nous oblige à nous redéfinir par rapport à eux, et beaucoup de choses passent par ces comportements ».

Elle précise que leur hypothèse de recherche est positive : « On voit l'immigration francophone comme une richesse, une opportunité de revitalisation de la francophonie. On veut faire ressortir ce qui marche », conclut-elle.

(1) Le samedi 29 mai de 9 h à 16 h, à la salle académique du CUSB, 200, avenue de la Cathédrale. Entrée et dîner gratuits. Service de garde disponible pour les plus de trois ans. Réserver sa place au 230-8017 ou à cotexte@gmail.com.

À VÉLO POUR MON DRAPEAU

Un sentiment de chez-soi

La délégation d'À vélo pour mon drapeau en est à la moitié de son périple. Depuis le départ, l'accueil chaleureux jette du baume sur les plaies et la fatigue des cyclistes.

Olivier BISSONNETTE-LAVOIE

Au moment d'écrire ces lignes, les cyclistes d'À vélo pour mon drapeau ont parcouru plus de 1 293 kilomètres. Ce sont autant de coups de pédales qui transparaissent sur leur visage rouge, leurs jambes meurtries et leurs yeux desquels la fébrilité du départ a fait place peu à peu à la fatigue. Néanmoins, le moral, comme le soleil, se tient au beau fixe. Grâce à l'accueil, entre autres.

Des francophones solidaires

Au fil des jours, de multiples communautés francophones ont démontré leur appui à la délégation de différentes façons. Quelques heures après le départ de la tombe de Louis Riel, le 14 mai, deux classes s'attroupaient sur les côtés de la transcanadienne pour accueillir les cyclistes avec drapeaux et cris. Depuis ce premier jour, plusieurs écoles francophones ont logé l'équipe pour une nuit. Pour le directeur de l'école secondaire catholique de La Vérendrye, Denis Malette, recevoir les cyclistes dans son établissement de Thunder Bay était naturel.



photo : Olivier Bissonnette-Lavoie

Les cyclistes de la délégation À vélo pour mon drapeau lors d'une étape de leur périple.

« Je souhaitais l'implication de notre école, souligne-t-il. Le 30e du drapeau franco-manitobain, ça fait longtemps qu'ils travaillent pour ça. Donc c'était intéressant et important pour nous. En plus, ça peut pousser les élèves à développer leur sentiment d'appartenance au drapeau franco-ontarien. » Solidaire à la cause, le directeur a même fait préparer un repas spécialement pour les cyclistes, a installé un projecteur pour que la délégation puisse regarder la partie des Canadiens de Montréal et a couché bénévolement à l'école afin d'être présent en cas de besoin. Autant dire qu'il s'est fait partenaire de la cause!

Faisant le bilan sur la première semaine, le chef de mission, Marc Beaudry, est lui aussi satisfait de l'accueil, soulignant que les « lieux d'hébergement se sont avérés des plus intéressants ». Et même s'il souligne que « ça va aussi bien qu'on peut le souhaiter », en date du 23 mai, les cyclistes n'avaient fait face qu'à une soirée de pluie! Des obstacles attendent néanmoins les cyclistes. « Là où on a le plus gros défi, c'est de parcourir la distance dans un temps qui est très limité, affirme-t-il. Ça devient épuisant pour les cyclistes et le personnel de soutien. »

Mais même avec les blessures, démangeaisons, éraflures et autres maux, les cyclistes ont quand même le temps de prendre du recul et de penser le périple dans son contexte plus global. Parce qu'en plus du dépassement physique, ce voyage doit permettre « d'évoquer les luttes du passé, les engagements du présent », déclare Marc Beaudry.

Alors lundi matin, regardez vers l'Est. Avec de la chance, vous pourriez bien apercevoir le drapeau franco-manitobain flotter fièrement du haut de la colline parlementaire. Si tel est le cas, dites-vous que les cyclistes auront déjà crié « Mission accomplie! ».

Journée typique d'un cycliste

Olivier BISSONNETTE-LAVOIE

Le quotidien des cyclistes de la délégation n'est pas de tout repos. Vous vous doutez déjà probablement que faire 2 200 kilomètres à vélo peut être épuisant; ajoutez les aléas de la route, la chaleur parfois accablante, les mouches du nord de l'Ontario qui selon les cyclistes rivalisent avec celles de Winnipeg et la fatigue accumulée au fil du périple et vous aurez un bon aperçu de la taille du défi. Dans le but de vous éclairer davantage, voici un bref aperçu du quotidien type des cyclistes.

5 h du matin. Le cuisinier Joël Lafond – qui est aussi hardi à la tâche que les cyclistes –, est réveillé depuis quinze minutes. Après avoir été tirés de leur sommeil par la flûte du chef de mission, Marc Beaudry, les cyclistes rangent leur tente et avalent une bouchée. Les braves vont même jusqu'à prendre une tasse de café instantané, question de réveiller leurs muscles endoloris.

7 h. Marc Beaudry explique l'itinéraire, puis la chargée des communications, Émili Bellefleur, lit quelques commentaires issus du blogue de la délégation afin de gonfler le moral des cyclistes. Le départ est donné.

Tout au long de l'avant-midi, un véhicule attend les rouleurs tous les 20 kilomètres pour les ravitailler. Eau, noix, fruits et barres sont servis afin de compenser les quelque 600 calories brûlées chaque heure.

11 h. Aidé de Chantal Sorin, Joël Lafond s'est installé à la moitié du trajet – souvent vers les 80 kilomètres –, dans une aire de dîner préférablement avec tables de pique-nique et toilettes, afin de préparer salades, légumes, et sandwichs aux cyclistes.

En début d'après-midi, les cyclistes sont repartis. De leur côté, les bénévoles reprennent la même routine, s'arrêtant tous les 20 kilomètres pour préparer les collations et installer la toilette portative de station en station.

En milieu d'après-midi pour les plus rapides et **vers 18 h** pour le porte-drapeau – le cycliste portant le drapeau ferme toujours la marche -, les cyclistes arrivent au lieu du coucher, soit un camping, une école ou un centre communautaire. Détente et installations des matelas sont à l'horaire pendant que Joël Lafond prépare le souper. Pâtes, jambon, salades de brocolis et raisins, de nouilles ou de fèves : rien ne semble le mettre à l'épreuve.

Soirée. Les chefs d'équipe se rencontrent en soupant afin d'échanger sur le déroulement de la journée et le moral des troupes. Une petite rencontre a parfois lieu à la suite du souper; sinon, quelques-uns lisent ou jouent de la musique pendant que les premiers s'étendent, affligés de fatigue, ou anticipant celle du lendemain. Alors que le soleil se couche, l'infirmière Brigitte Parent masse les cyclistes et panse douleurs, maux, et craintes. Pour toute la délégation, le sommeil se fait rarement prier.



HOMMAGE

Un buste pour le docteur Doyle

La communauté de Sainte-Anne a rendu hommage à son médecin de 45 ans, le docteur Patrick Doyle.

Camille SÉGUY

L'émotion était palpable le 14 mai dernier à Sainte-Anne, pour le dévoilement du buste en bronze du docteur Patrick Doyle, confectionné par la sculpteuse franco-manitobaine, Madeleine Vrignon.

Quelque 200 personnes étaient présentes, dont la sénatrice Maria Chaput qui est résidante de Sainte-Anne et le ministre provincial des Administrations locales, Ron Lemieux.

« Madeleine Vrignon est venue quatre fois chez moi pour sculpter le buste, mais jusqu'à récemment, je ne me doutais pas du tout de ce qui allait se passer avec, confie le docteur Doyle. J'étais très touché et ému, et même embarrassé.

« J'ai un attachement particulier à la communauté de Sainte-Anne, ajoute-t-il. J'y ai passé 60 ans dont 45 ans de pratique, donc je connais bien la place et le monde. Certains de mes patients m'appellent encore de temps en temps. »

Originaire de Saint-Boniface, Patrick Doyle a en effet beaucoup œuvré pour les services de santé bilingues à Sainte-Anne. Il y a été médecin de famille au long de toute sa carrière, de 1948 à 1993.

« Le docteur Doyle a rendu d'innombrables services à sa communauté, affirme l'un des coordonnateurs du dévoilement, Roger Legal. Il mérite bien des éloges. Il était un homme de vision, de grande influence, et défendait un Canada bilingue alors qu'il venait d'une famille anglophone. C'était rare à l'époque. »

Père de la clinique

« Quand je suis arrivé à Sainte-Anne le 4 août 1948, il n'y avait pas d'hôpital ni de système de santé, sauf une garde malade de la province qui venait pendant la semaine, se souvient-il. On a vite commencé à parler d'ouvrir un hôpital, mais ce n'était pas facile à l'époque car on avait beaucoup moins de subventions pour nous aider. »

Il participe néanmoins à l'ouverture, en 1954, du premier hôpital à Sainte-Anne. « Les premières années, j'avais mon cabinet à la maison, indique-t-il. Mais j'avais de plus en plus de patients, donc il fallait que je puisse agrandir. C'est pour cela qu'on a créé l'hôpital. »

L'hôpital compte d'abord dix lits, puis 20 en 1964 et 21 aujourd'hui. « Ça a beaucoup changé, remarque le médecin retraité de 88 ans. Je vais parfois à l'hôpital de Sainte-Anne pour y rendre des visites. Ils sont dix médecins aujourd'hui, dont quatre femmes!

« Quand j'ai commencé, poursuit-il, j'étais le seul médecin pendant huit ans. Ce n'était pas facile d'être toujours de garde et de devoir tout faire! Ma femme, Thérèse Doyle, m'a beaucoup aidé. Elle était réceptionniste et nettoyait le matériel.

« Après plusieurs années, continue-t-il, on a ajouté à la clinique une équipe de médecins, une pharmacie, un dentiste, une garde-malade, une technicienne. On a développé un service médical très complet à Sainte-Anne. »

Le docteur Doyle a aussi participé à la création de la résidence pour aînés de Sainte-Anne, la Villa Youville, qui compte aujourd'hui presque 200 lits, ainsi qu'à la mise en place d'un programme de soins à domicile. « On faisait tout! », s'exclame-t-il.

En français

Le docteur Doyle a toujours fait carrière en anglais et en français, après avoir étudié la médecine en français à l'Université Laval au Québec.

« C'était important pour moi d'apprendre la médecine en français pour pouvoir donner des services en français, affirme-t-il. À Sainte-Anne, plus de 60 % de ma clientèle était francophone. »



photo : Gracieuseté Germain Sicotte

Le docteur Patrick Doyle et son buste, accompagné de Ron Lemieux.

Il a par ailleurs été président de la Division scolaire Rivière-Seine bilingue de 1967 à 1973, et a orchestré la modernisation des établissements scolaires.

« On a été le premier plan d'éducation accordé par la Province. Ça nous a permis d'augmenter le nombre d'écoles et de professeurs, pour donner une éducation de qualité et bilingue », se souvient-il.

Au-delà de Sainte-Anne

Patrick Doyle n'a pas limité ses efforts à Sainte-Anne. Il était notamment commissaire à la Commission des hôpitaux du Manitoba de 1962 à 1972, où il a pu « œuvrer pour l'établissement d'autres hôpitaux dans la province », indique-t-il.

Il a aussi été président du conseil d'administration de l'Hôpital général Saint-Boniface (HGSB) de 1978 à 1988, tout en gardant son cabinet ouvert à Sainte-Anne. « Sous ma présidence, on a agrandi l'HGSB et on a développé de nouveaux programmes raconte-t-il. La promotion de la valeur du traitement de la santé était mon idée. »

Enfin, Patrick Doyle était très impliqué dans de nombreuses associations de santé à travers le Manitoba et le Canada. Il a d'ailleurs été nommé médecin de l'année en 1996 par l'Association des médecins du Manitoba.

« J'ai eu beaucoup de soutien, c'est pour ça que j'ai été capable de faire tout ça », conclut le docteur Patrick Doyle.

Rénover l'hôpital

L'hommage au docteur Patrick Doyle était aussi l'occasion de lancer une campagne de collecte de fonds pour la rénovation et l'agrandissement de l'hôpital Sainte-Anne, cher au docteur Doyle.

« Le bloc opératoire n'avait jamais été rénové depuis sa première construction en 1954, il était grand temps de le faire! », souligne la présidente du comité communautaire de collecte de fonds pour la reconnaissance du docteur Doyle et l'agrandissement de l'hôpital, Hélène d'Auteuil.

Estimé à 14 millions $, ce projet de construction ajoutera une salle de chirurgie à la salle existante, ainsi qu'une salle d'endoscopie, une autre de rétablissement après les opérations, puis une autre de traitement.

« Ça va presque doubler l'espace de l'hôpital et faire passer la chirurgie à Sainte-Anne de deux jours et demi à cinq jours par semaine, se réjouit Hélène d'Auteuil. On pourra attirer plus de médecins et de chirurgiens avec nos équipements modernes, et donc traiter plus de patients.

« Les périodes d'attente seront moindres, et ça va créer des emplois car on aura besoin de personnel médical, résume-t-elle. C'est bon pour toute la région. »

L'autre volet du projet est la construction d'un salon solarium pour les patients et leurs familles, entièrement financé par la communauté. Le buste du docteur Doyle y sera exposé.

« On avait déjà un salon, mais on le voulait plus grand et plus lumineux pour égayer les patients et les visiteurs », explique Hélène d'Auteuil.

Le comité de collecte de fonds a déjà obtenu 800 000 $ entre la Ville de Sainte-Anne et la Municipalité rurale de Sainte-Anne. Les Municipalités rurales avoisinantes, qui bénéficient aussi des services de l'hôpital, seront aussi approchées et des événements seront organisés dans la communauté. « On espère faire les travaux d'ici l'été 2012 », indique Hélène d'Auteuil.

INITIATIVE

Le jardin prend forme

Un nouveau jardin communautaire à Saint-Boniface, initiative du Conseil jeunesse provincial, s'aménage au Parc Whittier.

Paul RUBAN

Les Bonifaciens aux pouces verts pourront bientôt profiter d'un nouveau jardin communautaire qu'aménage le Conseil jeunesse provincial (CJP), dans une parcelle située à l'est du stationnement du Parc Whittier.

Le potager, d'une superficie de 4 800 pieds carrés, est en train d'être créé dans le cadre d'un projet d'identité culturelle à vocation écologique, *Verts de terre*.

La première étape de détourbage a été entamée la semaine du 17 mai. Il reste encore à délimiter les parcelles, ainsi qu'à construire un entrepôt et des bacs de compostage.

« Le jardin devrait permettre aux gens de renouer avec la terre, tout en se rapprochant de la communauté », avance la coordinatrice de *Verts de terre*, Danielle Burke.



photo : Paul Ruban

Danielle Burke.

L'initiative de 3 000 $, financée conjointement par la Ville de Winnipeg et le CJP, vise aussi à sensibiliser la communauté sur les atouts écologiques de l'alimentation locale. En réduisant la dépendance sur l'importation d'aliments extérieurs, celle-ci contribue à la baisse des émissions de gaz à effet de serre émises durant le transport, tout en offrant une alternative à la machinerie polluante de grandes fermes agricoles. Deux des parcelles du jardin devront d'ailleurs être mises à la disposition de la communauté, afin qu'elle puisse se servir librement.

Organisé sur une base du premier venu premier servi, le jardin sera divisé en une cinquantaine de parcelles de dix pieds carrés. Une trentaine d'intéressés de tous les âges ont déjà soumis leurs noms pour participer au projet pilote.

Verts de terre est toujours à la recherche de dons d'outils de jardinage, tels que bêches, des pelles et des fourches. (1)

Une cérémonie d'inauguration est prévue pour la fin mai. Le jardin devrait être prêt pour la semence dès la première semaine de juin.

(1) Info : 237-8947 ext. 302.

LA BROQUERIE

Le rapport de la vérificatrice générale en attente

Le comité permanent des comptes publics de la Province a décidé, le 19 mai, de différer son adoption du rapport de la vérificatrice générale de la Province, Caroll Bellringer, sur la Municipalité rurale de La Broquerie.

Une lettre de l'ancienne directrice générale de la Municipalité rurale, Lori Wood, adressée à l'ombudsman et à la Gendarmerie royale du Canada, est la cause du délai.

Cette lettre de neuf pages décrit des activités et des comportements abusifs ayant eu lieu en 2007. Le comité permanent des comptes publics souhaite plus d'informations avant de rendre sa décision.

« Ça va restreindre les activités de la Municipalité rurale de La Broquerie, car selon la *Loi sur les municipalités*, toute Municipalité doit faire approuver ses livres par la vérificatrice générale pour pouvoir emprunter de l'argent », indique l'avocat, Antoine Hacault.

L'impact réel de cette mesure dépendra des recommandations faites par l'ombudsman à la suite de la lettre. Selon la Loi, la Municipalité rurale de La Broquerie ne peut pas commenter le dossier tant qu'il est en cours.

C. S.

Vous déménagez?

Si c'est le cas,
veuillez nous en informer
sans tarder
afin de ne manquer aucun
de nos articles.

VOCATION

Sur la scène du crime

Les scènes de crime font partie du quotidien d'André Chartier. Enquêteur en identité judiciaire, il est chargé de rechercher les indices pouvant mener à l'identification du coupable.

Camille SÉGUY

Depuis bientôt six ans, le caporal André Chartier a un métier peu commun. Il est enquêteur en identité judiciaire à la Gendarmerie royale du Canada (GRC), à Winnipeg. Il passe les scènes de crime au peigne fin pour dénicher des indices qui pourraient mener à l'identification d'un coupable.

« Sur le terrain, on est un service de support aux corps policiers de la GRC, indique-t-il. Ils nous appellent chaque fois qu'il y a des preuves à prélever. Notre travail consiste à documenter la scène du crime par des photos, des vidéos et des écrits.

« On cherche des preuves matérielles, poursuit-il, telles que des empreintes digitales ou de souliers, du sang ou autres fluides corporels, des fibres et d'autres preuves physiques comme des objets n'appartenant pas à la victime. »

Les enquêteurs en identité judiciaire sont appelés dans de nombreux cas de méfaits, comme des vols, des entrées par effraction, des voies de fait, des meurtres ou tentatives de meurtre, des morts subites, des voies de fait sexuelles, des cambriolages ou encore des autopsies.

Ils appuient aussi les policiers de la GRC dans les cas de fraude et de trafic de drogue, et lors de désastres majeurs pour identifier les victimes.

« L'enquête sur un véhicule peut prendre de 30 minutes à 1 h 30, précise André Chartier. Pour les scènes de crime, j'ai déjà travaillé jusqu'à quatre journées complètes, parfois pendant 28 heures de suite. Mais avec l'expérience, on apprend où chercher les preuves et à reconnaître d'avance celles qui seront utilisables. »

En cour

Une fois les preuves répertoriées sur le terrain et identifiées, les enquêteurs doivent rédiger leur rapport qui sera remis aux policiers chargés de l'enquête et à la Cour, et mis à disposition de la défense. Ils sont aussi amenés à expliquer en Cour leur rapport et les identifications faites à partir des preuves, donc ils doivent préparer les procès.

Un enquêteur spécialiste en identité judiciaire fait beaucoup d'analyses d'empreintes de souliers et de vérifications d'empreintes digitales à la loupe, minutieusement. « On n'a pas de super-logiciel qui identifie le suspect en quelques secondes! », remarque André Chartier.

Il précise qu'un enquêteur spécialisé en identité judiciaire « n'est pas impliqué dans l'interrogatoire du suspect pour rester plus objectif. On s'occupe strictement de la scène du crime. Notre travail est guidé par les faits. Si on a des contacts avec le suspect, c'est juste pour obtenir des preuves, comme des empreintes ».

Un métier exigeant

Les enquêteurs travaillent parfois en équipe, surtout sur les scènes de crime, pour manquer le moins de détails possible. « Une petite goutte de sang, même éloignée de la scène principale, est quand même importante », souligne André Chartier.



photo : Camille Séguy

André Chartier relevant des empreintes digitales.

Il confie que la patience et l'esprit méticuleux sont essentiels pour être enquêteur en identification judiciaire, de même qu'« un esprit un peu boyscout ».

« On travaille parfois de longues journées dans des conditions difficiles, par exemple dans une maison incendiée ou à – 40°C, signale-t-il. Parfois, on est au milieu de nulle part dans le Nord, et on n'a ni hôtel, ni restaurant pour nous nourrir. Avec le temps, on apprend à être mieux préparés à partir. »

Le bureau de la GRC à Winnipeg couvre en effet le sud-est à partir de Le Pas, mais les enquêteurs spécialistes peuvent être amenés à assister les équipes de la GRC à Thompson ou dans les territoires quand leurs ressources humaines sont indisponibles.

« C'est aussi très physique, poursuit-il. On est souvent à quatre pattes, ou dans des endroits clos, de l'eau, une forêt dense, il faut parfois improviser pour trouver un maximum de preuves. »

La gestion des émotions peut aussi être une difficulté. « Il faut un bon sens de l'humour pour faire ce métier, car on est trop souvent exposés à des scènes morbides et violentes, confie André Chartier.

« On doit être capables de se détacher de ce qu'on voit, comme des corps en décomposition ou calcinés ou mutilés, et des odeurs qui vont avec, conclut-il. Ça fait partie de notre travail, mais certains cas sont plus difficiles à oublier que d'autres. »

Devenir enquêteur

Pour accéder à une formation en services d'identité judiciaire, il faut au minimum trois ans d'expérience de terrain comme policier, quelle qu'elle soit. L'enquêteur spécialiste en identité judiciaire à la Gendarmerie royale du Canada (GRC), André Chartier, a pour sa part d'abord travaillé plus de trois ans dans l'Est et dix ans au Manitoba comme policier de terrain.

« J'ai eu l'opportunité d'assister un spécialiste sur une scène de crime quand j'étais policier et ça m'a beaucoup intéressé, raconte-t-il. On m'a ensuite offert d'être en charge des scènes de crime dans mon détachement, pendant cinq ans. Cette expérience de terrain m'a beaucoup aidé, mais ce n'est pas obligatoire pour entrer dans les services d'identité judiciaire. »

Quand l'expérience de terrain est acquise, l'intéressé doit encore subir des tests d'aptitudes à la comparaison physique et suivre un spécialiste sur les scènes de crime pendant trois semaines. Ensuite, le policier tuteur le recommande ou non pour la formation.

« La formation de base en identité judiciaire se passe à Ottawa en trois ans, précise André Chartier. Elle est bilingue. »

Au bout d'un an, l'apprenti passe encore des examens pour vérifier ses connaissances, et il doit défendre une vraie cause dont il aura lui-même fait l'identification sur la scène du crime, lors d'un procès fictif.

Si l'examen est satisfaisant, la personne devient technicien en identité judiciaire. Elle peut alors témoigner en Cour.

Il faut encore environ deux ans pour devenir spécialiste. « On doit pour cela avoir complété un certain nombre d'exercices, et travaillé avec certaines méthodes comme la lumière UV », explique André Chartier.

Enfin, la formation en identité judiciaire est continue, même après l'obtention du statut de spécialiste. « On doit se faire certifier à nouveau tous les deux ans environ, indique André Chartier, car il y a toujours des nouvelles méthodes, causes et politiques à connaître. Ça permet d'assurer un standard partout au pays. »

Ces remises à niveau se font à Ottawa, en Colombie-Britannique ou à Saint-Jean de Terre-Neuve.

« Il y a des besoins en identité judiciaire car tout le monde ne réussit pas la formation, confie André Chartier. Les postes sont comblés au Manitoba, mais il y en a à remplir ailleurs au pays. »

La GRC fait notamment des efforts pour employer des personnes bilingues, même si « le français est juste un bonus en identification judiciaire car on n'est pas en contact avec les personnes », souligne André Chartier.

Le français n'est d'ailleurs pas requis au Manitoba, mais André Chartier souligne que son équipe de cinq spécialistes et un technicien en identité judiciaire compte deux personnes bilingues.

La Liberté LOISIRS

Cahier culturel et sportif.

ARTS VISUELS

Un premier grand pas

Deux jeunes artistes multimédia auront la chance d'avoir leurs projets montrés en galerie pour la première fois, grâce à l'exposition *Premier pas*.



Elize Fulkerson.



Zoé Fortier.

photos : Paul Ruban

Paul RUBAN

La Maison des artistes visuels francophones (MDA) ouvre ses portes jusqu'au 23 juin à l'exposition *Premier pas*, fruit d'un partenariat entre la MDA, le centre artistique OBORO à Montréal et le programme en Communications en multimédia du Collège universitaire de Saint-Boniface (CUSB).

Deux anciennes du programme, Zoé Fortier et Elize Fulkerson, ont participé à des stages au centre OBORO en septembre 2009 et en janvier 2010. Ce sont les projets sur lesquels les jeunes artistes se sont penchées pendant leur séjour à Montréal qui seront présentées à la MDA.

« On est très différentes, mais on se complémente bien », avoue l'artiste winnipégoise Elize Fulkerson.

« Elize a un style très structuré, très technique, alors que le mien est plus coloré, plus *loose* », renchérit Zoé Fortier.

Identité d'exilés

À travers son projet, l'artiste fransaskoise Zoé Fortier a cherché à comprendre comment vivaient des artistes francophones de l'Ouest une fois établis dans la Belle Province.

« Je voulais comprendre comment les gens vivaient leur identité en tant qu' "exilés", explique la native de Zénon Park, au Saskatchewan. Je voulais voir s'ils avaient retenu leur identité de francophone de l'Ouest, et s'ils l'introduisaient dans leur travail. »

Ses rencontres avec quatre artistes des Prairies à Montréal ont donné vie à *Fragments*, une vidéo de près de cinq minutes sur laquelle elle a superposé des animations dessinées à la suite de ses entretiens.

« J'ai trouvé que les artistes que j'ai rencontrés vivent une sorte de dualité, avance Zoé Fortier. Ils maintiennent leurs racines de l'Ouest, tout en l'incorporant dans leur ville d'adoption. »

Routine et lassitude

Quant au projet d'Elize Fulkerson, il vise à explorer la lassitude du quotidien.

L'animation 3-D qu'elle a créée, intitulée *La routine sans fin...*, veut « mettre en évidence le cycle de nos propres vies. » À travers des teintes blafardes, son œuvre raconte la répétition du quotidien d'une série d'automates.

« J'ai choisi d'explorer ce thème parce que je me suis rendu compte qu'après un voyage, ou une expérience nouvelle ailleurs, on finit toujours par revenir chez soi, à notre petite routine quotidienne, explique Elize Fulkerson. On ne change jamais réellement. »

L'artiste en multimédia et la designer Valérie Lamontagne, qui a servi de tutrice pour les jeunes artistes pendant leurs stages au Québec, participera elle aussi à *Premier pas*. Avec la collaboration de l'artiste montréalaise Magalie Coulombe-Noël, elle présentera l'évolution d'une robe qui interagit avec son environnement ambiant.

Sudoku

PROBLÈME N° 217

	5	3					1	
9				4				
			5	9				
	2	8	6				3	9
		1				2		
6	9				3	1	8	
				3	4			
				8				7
	7					6	9	

RÉPONSE DU N° 217

7	5	3	2	6	8	9	1	4
9	8	6	3	4	1	5	7	2
1	4	2	5	9	7	3	6	8
4	2	8	6	1	5	7	3	9
5	3	1	8	7	9	2	4	6
6	9	7	4	2	3	1	8	5
2	6	9	7	3	4	8	5	1
3	1	5	6	8	9	4	2	7
8	7	4	1	5	2	9	6	3

RÈGLES DU JEU

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

Le Manitoba militaire

photos : Gracieuseté Marc George

Une nouvelle exposition permanente, retraçant 12 000 ans d'histoire militaire au Manitoba, a été inaugurée le 13 mai dans le Musée de l'Artillerie royale canadienne, sur la Base des forces canadiennes à Shilo.

La galerie, d'une superficie de 1 850 pieds carrés et d'un coût total de 400 000 $, inclut plusieurs artefacts et expositions interactives sur le passé militaire de la Province.

« L'histoire militaire du Manitoba demeure largement inconnue, et cette galerie vise à combler ce manque », explique le directeur du musée, Marc George. Il rappelle que la Province est la seule à s'être intégrée à la Confédération suite à un conflit armé, en évoquant la Rébellion du Nord-Ouest de 1885.

L'exposition souligne aussi d'autres événements majeurs dans l'histoire militaire du Manitoba, tels que le naufrage du HMS *Hampshire* dans la Baie de Hudson en 1697, suite à un combat naval avec le navire de guerre français *Le Pélican*.

Elle met aussi en lumière le fait que c'était par le Manitoba que le Canada a été envahi par une force armée pour la dernière fois. En effet, une confrérie fénienne basée aux États-Unis avait lancé un raid contre le Fort Pembina, près d'Emerson, en 1871.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 586

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2								■				
3			■									
4					■							
5		■									■	
6									■			
7	■					■						
8		■								■		
9							■					■
10				■				■				
11							■					
12						■						

HORIZONTALEMENT

1. Relatif aux viscères.
2. Fut agité d'un tremblement. — Interjection.
3. Doublée. — Propre à causer la mort.
4. Douleur. — Prélèvement d'argent qui affecte sensiblement un budget.
5. Envahis un organisme en parlant des parasites.
6. Mit en liasse. — Négation.
7. Coutume hindoue. — Prénom féminin.
8. Bagatelles. — Sièges.
9. Partie inférieure d'un versant de toit brisé. — Ville d'Algérie.
10. Venue au monde. — Choisi. — Nouvelle, par voie d'affiche.
11. Fait peur à. — Vieux cheval.
12. Langue slave. — Succombées à.

VERTICALEMENT

1. Durable. — Joab l'assassina, voyant en lui un rival.
2. Bateau de Malaisie. — Avant Jésus-Christ. — Rassasié.
3. Personnel. — Divisées en deux lèvres.
4. Peuples rivaux des Hébreux. — Usages.
5. Prête pour son bain. — Elle recouvre l'arête supérieure d'un toit.
6. Dans la Haute-Savoie. — Passe à Périgueux.
7. Éreintas.
8. Métal blanc (pl.). — Démonstratif.
9. Homme politique (1871-1940). — Station estivale de Suisse.
10. Alcaloïde. — Exalté.
11. Épuisée. — Alcène.
12. Cadeaux. — Possessif.

RÉPONSES DU N° 585

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	B	I	[illegible]	L	I	O	T	H	E	Q	U	E
2	[illegible]											
3	[illegible]											
4	[illegible]											
5	I	G	N	O	R	A	N	T	E	■	E	N
6	T	U	E	S	■	A	N	E	T	H	■	C
7	U	R	N	E	S	■	I	■	R	A	S	E
8	R	E	T	R	A	C	E	R	O	N	T	■
9	I	R	A	I	S	■	R	E	N	T	E	S
10	Q	■	N	E	S	A	■	P	A	I	R	E
11	U	S	E	■	E	N	T	A	S	S	E	R
12	E	S	S	O	R	E	E	S	■	E	S	T

RECETTE DE LA SEMAINE **Goûtez-moi ça!**

Carrés aux épinards

RENDEMENT 4 PORTIONS

AUSSI DISPONIBLE EN NOIR ET BLANC SUR VOTRE CD-ROM

Voilà une façon délicieuse de servir des épinards à votre famille. Ces carrés se préparent en un tournemain et sont cuits en 20 minutes seulement.

INGRÉDIENTS :

- Enduit végétal en vaporisateur
- 50 ml (1/4 tasse) de chapelure de pain assaisonnée
- 8 œufs
- 250 ml (1 tasse) de fromage cottage crémeux faible en gras
- 1 paquet de 300 g (10 oz) d'épinards hachés surgelés, dégelés et essorés
- 2 ml (1/2 c. à t.) de poivre citronné ou 1/4 c. à t. (1 ml) de poivre moulu
- 1 ml (1/4 c. à t.) de sauce aux piments forts
- 125 ml (1/2 tasse) de cheddar léger ou de fromage suisse, râpé

PRÉPARATION :

Vaporiser un plat carré allant au four de 2 litres (2 pintes) d'enduit végétal. Saupoudrer la chapelure dans le plat pour enrober le fond et les parois. Mettre de côté. Battre les œufs avec le fromage cottage, les épinards, le poivre citronné et la sauce aux piments forts. Étendre sur la chapelure. Saupoudrer de fromage râpé. Cuire au four à 180 °C (350 °F) de 20 à 25 minutes ou jusqu'à ce qu'un couteau inséré près du centre en ressorte propre. Laisser reposer pendant environ 5 minutes avant de servir.

Recette et photo : Fédération des producteurs d'œufs de consommation du Québec, www.oeuf.ca

DANSE

Une Franco-Manitobaine à Paris

La danseuse Sofie Corriveau se rendra cet été à Paris pour suivre une formation professionnalisante de danse, en compagnie des finalistes de *So You Think You Can Dance Canada*.

Camille SÉGUY

La danseuse franco-manitobaine de 22 ans originaire de La Broquerie, Sofie Corriveau, a su tirer son épingle du jeu même si elle ne danse que depuis l'âge de 16 ans.

Alors qu'elle participait à un congrès de danse intensive à Winnipeg en février, sous les instructions des finalistes de la saison 2009 de *So You Think You Can Dance Canada*, Tara-Jean Popowich, Vincent Desjardins et Jayme Rae Dailey, elle a été sélectionnée pour un stage de danse à Paris, du 2 au 10 août.

« On avait six heures de danse par jour toute la fin de semaine, explique Sofie Corriveau. J'ai travaillé fort pour être prise, et j'ai réussi! »

Environ 150 danseurs adultes participaient à la compétition à Winnipeg. Il y avait aussi les enfants, ainsi que d'autres auditions organisées dans toutes les provinces du Canada.

« Au final, ils ont choisi une trentaine de danseurs dans tout le Canada, souligne Sofie Corriveau, dont six du Manitoba. Je suis la seule Franco-Manitobaine. »

Professionnalisant

Le programme à Paris s'annonce intensif, mais Sofie Corriveau s'en réjouit d'avance.

« Pendant huit jours, on va pratiquer de 9 h à 18 h, mais on dansera avec la gagnante de *So You Think You Can Dance Canada*, Tara-Jean Popowich, ainsi qu'avec des danseurs professionnels du monde entier, dont Broadway, se réjouit-elle. On va aborder de nombreux styles, selon les enseignants qui auront pu venir. »

Sofie Corriveau a elle-même une préférence pour le ballet, le jazz et le hip-hop, même si elle connaît et pratique tous les styles de danse.

La danseuse franco-manitobaine apprécie aussi le caractère professionnalisant de sa future expérience parisienne. Par exemple, une séance de photos à la tour Eiffel, par un photographe professionnel, est prévue dans le programme pour alimenter un portfolio.

« Je veux devenir danseuse professionnelle et ça va beaucoup m'aider à commencer une vraie carrière de danse, confie-t-elle. J'aimerais travailler sur des croisières en bateau, monter des gros spectacles pour les touristes de la croisière. Ça me permettrait en même temps de voyager et de visiter de nombreuses villes. »

Le prix d'un rêve

Avant de partir pour Paris début août, Sofie Corriveau doit toutefois trouver entre 3 000 $ et 4 000 $ pour financer son voyage en France.

Elle organise pour cela un souper théâtre au restaurant Brass Lantern, à Steinbach, le 4 juin. (1)



photo : Gracieuseté Miguel Vielfaure

Sofie Corriveau.

« Il y aura un très bon souper avec quatre plats, un petit encan comme à un social, et on fera un spectacle de danse avec deux autres filles du Manitoba qui partent aussi à Paris, Amy Webb et Carmelle Hearn, indique Sofie Corriveau. On espère pouvoir collecter des fonds grâce à cette soirée. »

(1) Le 4 juin à 19 h au restaurant Brass Lantern, 145, rue Main à Steinbach. Prix souper et spectacle : 50 $. Réservations au (204) 230-5250.

RÉSEAU DES GRANDS ESPACES

De l'Acadie aux plaines

Daniel BAHUAUD

Le Réseau des grands espaces (RGE) a désormais une nouvelle directrice générale, en la personne de Julie Basque.

Acadienne de souche habitant présentement North Battleford, en Saskatchewan, Julie Basque connaît bien le dossier culturel, ayant évolué dans le milieu théâtral pour ensuite faire partie de l'équipe du Réseau atlantique de diffusion des arts de la scène (RADARTS), organisme homologue du RGE. Elle a entre autres coordonné la Francofête.

« Je suis flattée et honorée qu'on me fasse confiance, moi qui suis nouvellement de l'Ouest et du Nord, déclare Julie Basque. De pouvoir continuer à évoluer dans la communauté artistique et culturelle francophone est un beau cadeau, et un nouveau défi puisqu'il s'agit de ma première occasion d'assumer la direction générale d'un organisme.

« Avant tout, je pratiquerai l'écoute, poursuit-elle. Il serait plutôt prétentieux de ma part d'arriver dans l'Ouest et de lancer un nouveau plan d'action. Je consulte présentement la directrice sortante, Natalie Bernardin, qui s'est déplacée jusqu'en Saskatchewan pour appuyer mon entrée en fonctions. Ce qui en dit beaucoup quant à l'engagement des membres du RGE! Ma vision personnelle au niveau administratif a toujours été d'être près des membres et de les appuyer selon leurs besoins. Je dialoguerai avec le conseil d'administration, pour mieux comprendre ses objectifs. Une fois que j'aurai mieux compris la dynamique du RGE, je proposerai mes idées, en y apportant toute ma créativité. »

Le conseil du RGE, pour sa part, a hâte d'accueillir sa nouvelle directrice générale. « Julie Basque est très compétente, affirme Jean François Packwood, membre du conseil. Elle n'a jamais oublié sa vie d'artiste dans ses travaux administratifs au RADARTS. De plus, elle pourra se servir de son expérience à la Francofête pour mieux préparer la prochaine édition du Contact Ouest, événement semblable, qui aura lieu au Manitoba en septembre. »

Du cinéma au CCFM

Le CCFM ajoutera bientôt des séances de cinéma à sa programmation.

Camille SÉGUY

Le Centre culturel franco-manitobain (CCFM) va recevoir 33 000 $ de Patrimoine canadien, dans le cadre de Retrouvailles Manitoba 2010, afin de mettre en place un projet de cinéma à Saint-Boniface.

« Cette idée de cinéma circule depuis longtemps, explique la directrice générale du CCFM, Sylviane Lanthier. Ce serait le *fun* d'avoir du cinéma à Saint-Boniface,. en français, car beaucoup de gens ne vont pas traverser la rivière pour ça. Ce n'est pas étonnant que Retrouvailles Manitoba 2010 ait remis l'idée sur le tapis. »

Les 33 000 $ sont surtout destinés à acheter le matériel de projection nécessaire, notamment un grand écran, un lecteur DVD et un projecteur. Le projet de cinéma en lui-même reste entièrement à définir, et l'année 2010 sera un projet pilote.

« Quelle salle utiliserons-nous? Cela dépend de l'expérience qu'on veut donner au public, remarque Sylviane Lanthier. Quelle programmation? À quelle fréquence? Quelle clientèle visée? Quels coûts? Tout est à réfléchir. »

Le CCFM prévoit pour cela s'entourer de l'avis d'experts du monde de la projection, tels que Cinémental, Freeze Frame ou encore les Productions Rivard, afin de déterminer son plan d'action.

Une première rencontre avec le fondateur et président de Cinémental, Marc-François Tremblay, a eu lieu le 21 mai.

« On veut savoir comment ils voient ce projet, ce qu'ils pensent être réalisable; explique Sylviane Lanthier. On veut s'entourer de partenaires connaisseurs. »

Parmi les scénarios possibles, les projections pourraient se faire dans la salle Antoine-Gaborieau où il est possible de servir du pop-corn et des boissons. « On pourrait y mettre des sofas et transformer la salle en salon, pour que les gens s'y sentent comme chez eux », propose la directrice générale du CCFM.

Une autre solution serait la salle Pauline-Boutal, plus grande et plus traditionnelle, mais qui nécessite un grand nombre de spectateurs pour rendre la soirée intéressante.

« Le mieux, ce serait d'équiper les deux salles, estime Sylviane Lanthier. On aurait plus de flexibilité. Mais pour cela, il faudrait trouver plus de financement. »

Elle ajoute que « le CCFM pourrait aussi utiliser cet équipement à d'autres fins, comme des présentations Powerpoint ou des diffusions de finales télévisées de la coupe Stanley, par exemple. Cette polyvalence m'intéresse beaucoup, car ça nous permettra d'attirer plusieurs publics et de répondre à plusieurs besoins ».

Le CCFM prévoit commencer ses séances de cinéma dès l'automne prochain, pour rester dans le cadre de Retrouvailles Manitoba 2010. L'activité se poursuivra toutefois en 2011 et après.

« Programmer du cinéma au CCFM va ajouter à l'expérience culturelle qu'on peut offrir ici, conclut Sylviane Lanthier. Avec les nouvelles technologies comme le DVD, ça devient réalisable. »

T'es parent avec qui, toi?



Bonjour!

Je m'appelle **Kateri Aline Carmel Dubé** née le 16 avril 2009 à l'Hôpital Saint-Boniface.

Mes heureux parents sont Chantalle et Michel Dubé.

Mes grands-parents sont Aline et Jérôme Lafrenière, ainsi que Carmel et Albert Dubé.

Mes grands frères : **Vincent, Jean-Paul, Rémi et Gaëtan** sont contents d'avoir une petite sœur à gâter et à caresser.

Korlyn, Julianne et Raquel Dubé sont enchantées d'avoir finalement une petite cousine avec qui jouer.

Mes cousines : Anne-Sofie et Dominique m'amusent.

Mes oncles et tantes aiment beaucoup mon sourire taquin.

Où se cache Dolly Parton?



photo : Gracieuseté Sébastien Raymond/Palomar

Une scène singulière se déroule dans le quartier Saint-James et au centre-ville de Winnipeg depuis la semaine dernière. Une fillette est à la recherche de Dolly Parton, qu'elle considère être sa mère.

Pas que la vedette américaine soit en ville; ces scènes surgissent plutôt du tournage du film *The Year Dolly Parton Was My Mom*. Une coproduction québéco-manitobaine mettant en vedette les acteurs Macha Grenon, Gil Bellows et Julia Stone.

Écrit et réalisé par Tara Johns, dont c'est le premier long-métrage, *The Year Dolly Parton Was My Mom* a été tourné trois semaines à Montréal avant que les plateaux de tournage soient déménagés à Winnipeg. Rencontrées lors du tournage, Macha Grenon et la productrice Barbara Shrier n'en avaient que pour la jeune Julia Stone, dont c'est le premier long-métrage. « Après six mois de *casting*, on avait quelques finalistes pour son personnage, mais on n'avait pas trouvé la candidate qu'on voulait, raconte Barbara Shrier. Julia a mis un *self-tape* sur Facebook, et on a vraiment été impressionnées. » La suite de l'histoire tient du conte de fées : la mère de Julia a emmené sa fille de Vancouver à Montréal, à ses frais, pour rencontrer Barbara Shrier et Tara Johns. Le coup de foudre s'est concrétisé et elle a été sélectionnée pour tenir un des rôles principaux ! Macha Grenon, dans le rôle de la mère, confirme avoir été impressionnée par la prestance de Julia, surnommée la *one-take girl* par l'équipe. « Elle a un niveau de concentration extrêmement élevé, elle est très à l'écoute », précise-t-elle.

Tourné en anglais, le film sera non seulement traduit, mais adapté pour le marché canadien-français et sortira dès 2011.

LITTÉRATURE

Récits de voyages

Dans son dernier livre, *L'autre bout du monde*, Paul Savoie revient sur ses voyage en Orient. Rencontre avec l'auteur.

Lysiane ROMAIN

Au départ d'un rêve sur l'Orient, Paul Savoie nous entraîne dans une aventure à l'autre bout du monde. Au détour de multiples rencontres, l'auteur redéfinit ses conceptions de la vie et de l'amour. Parti à la recherche du bonheur, il trouve bon nombre d'obstacles sur son chemin. De difficultés linguistiques en chocs culturels, de rencontres virtuelles en voyages, c'est finalement lui-même qu'il tente de trouver au bout du chemin.

« Mon livre, *L'autre bout du monde*, n'est pas une autobiographie dans le sens de raconter sa vie, mais il est très personnel, avoue l'auteur d'origine manitobaine. Rien n'est inventé. Au départ je n'avais pas l'intention de raconter mes voyages, et puis au fur et à mesure je me suis mis à écrire des carnets de voyage. »(1)

À propos de l'Orient, Paul Savoie ne tarit pas d'éloges. Son amour pour la région transparaît dans chaque page de son récit. « J'ai toujours été attirée par les *bouts du monde*. J'aime m'asseoir face à la mer, devant l'infini, ou il n'y a rien. Pour moi, l'Asie représente une fin du monde, et en même temps un début. »

C'est à travers les femmes que Paul Savoie rencontre l'Asie. « Mon premier contact avec l'Orient s'est fait de manière plutôt indirecte. J'avais un besoin très profond d'aller vers l'autre, de me redéfinir à travers l'autre, à travers les femmes en particulier. Je suis d'abord rentré en contact avec des femmes sur les sites Internet locaux de petites annonces. Je ne sais pas pourquoi, j'étais attiré par les femmes orientales. J'ai ensuite gravité vers les sites de rencontres internationaux. »

Au bout de quelques mois de correspondances avec ces femmes, Paul Savoie décide de faire le saut et de découvrir la région par lui-même. « Mon premier voyage s'est assez mal passé. J'étais assez naïf. Je ne connaissais pas assez la culture asiatique. »

Suivent alors plusieurs aller-retour entre Toronto, où il vit depuis 25 ans, et la Thaïlande, les Philippines et le Vietnam. C'est au détour de ces voyages que l'auteur apprend à mieux se connaître lui-même. « J'ai découvert que je n'étais pas satisfait de ce que j'étais devenu. Je n'ai pas senti que je pouvais m'arrêter, que j'étais arrivé. J'ai découvert de nouveaux besoins. Les voyages en Asie me permettent de découvrir d'autres formes de ma personnalité. Je suis en paix là-bas, et je ne comprends pas ce phénomène! »

Au fil de ses rencontres, en majorité féminines, l'auteur fait découvrir à ses lecteurs une partie de la culture asiatique. Grâce à une multitude de petits détails, il agrémente son récit. « Je ne le fais pas intentionnellement, j'ai une mémoire comme ça. Je suis capable de saisir des détails. Je suis très sensible aux atmosphères. Quand j'écris, c'est à partir de ces bribes que je construis mon récit. Je n'étale pas les événements, je les reconstruits, sans ça je ne serais pas un écrivain. »

À la question de savoir pourquoi il a choisi le style du récit plutôt que celui du roman, Paul Savoie à une réponse toute simple : « Parce que je ne suis pas un romancier naturel! Je n'ai jamais été capable de faire la transition vers cette écriture romanesque. Je verrais plutôt ça comme un autoportrait. Mon matériau premier, c'est moi. »

Paul Savoie ne s'est pas arrêté aux voyages décrits dans ce livre. Au cours des dernières années, il a aussi visité l'Indonésie, la Malaisie et de nouveau la Chine et les Philippines. Ces voyages, ainsi que d'autres à venir, feront l'objet de deux nouveaux livres. Ces autres récits seront différents car c'est en partie avec sa femme qu'il les a effectués. Sa femme fait d'ailleurs partie des personnages illustrés dans son livre. « Les prochains récits seront différents car j'ai voyagé avec ma femme, c'était une autre sorte de richesse. »

(1)L'autre bout du monde est paru aux éditions L'Interligne.

Le nouveau théâtre se dévoile



photo : Camille Séguy

« Il y a 15 ans, on avait un rêve. Aujourd'hui, on a un théâtre », se réjouit la sénatrice et présidente de la campagne de collecte de fonds pour le nouveau théâtre du Cercle Molière, Maria Chaput.

Près de 19 000 pieds carrés, une salle qui prévoit neuf configurations différentes possibles dans un style bistro-théâtre, des matériaux modernes et recyclés pour certains inédits, un nouveau logo, le dernier né du Centre culturel franco-manitobain (CCFM) a révélé ses secrets à la presse et aux comédiens le 18 mai.

« On est très satisfaits du résultat, affirme le directeur artistique du Cercle Molière, Roland Mahé. Le nouveau théâtre reflète bien la vitalité de la culture et du théâtre franco-manitobain. »

Il est notamment très fier des grandes baies vitrées du foyer, qui laissent entrer « la lumière extraordinaire du ciel manitobain », et des grandes loges avec douches prévues pour les comédiens alors que l'ancien théâtre de la Chapelle n'en possédait pas.

« On a un sentiment d'espace, confie-t-il. On ne se sent pas renfermés. C'est un peu comme rentrer dans une cathédrale. »

La directrice artistique du Théâtre du Grand Cercle, Irène Mahé, ajoute que « tout va maintenant être sur place », des répétitions aux représentations, en passant par la construction des décors.

Le comédien du Cercle Molière, Patrick Trudel, découvrait le nouveau théâtre pour la première fois. « C'est de loin la meilleure salle de théâtre que j'ai connue, souligne-t-il. Je suis bouche bée par toutes les opportunités qu'elle offre. J'ai hâte de monter sur scène! »

L'ouverture officielle au public est prévue le 24 juin.

CHANT CHORAL

Monteverdi comme à l'époque

L'ensemble vocal Camerata Nova rendra hommage au compositeur Claudio Monteverdi dans son spectacle du 2 et 3 juin prochains.

Camille SÉGUY

2010 marque le 400e anniversaire des Vêpres du compositeur italien Claudio Monteverdi. La chorale manitobaine Camerata Nova n'a pas voulu manquer l'occasion de célébrer l'événement. Elle présente le concert ***Venise, vêpres et violons***, qui fera la part belle à la musique de la Renaissance de Monteverdi. (1)

« La musique de la Renaissance est incroyable, confie le concepteur du concert et chef d'orchestre, Ross Brownlee. On va utiliser des instruments de l'époque qui sont rares aujourd'hui, comme un luth ou un tout petit orgue. »

La chorale s'est pour cela entourée de musiciens de renommée mondiale, originaires de Montréal, Minneapolis, et même de Madrid en Espagne.

« Les instruments sont pour la plupart abordés comme des choristes, indique la première violon du quinquette de l'Orchestre symphonique de Winnipeg (OSW), Claudine St-Arnauld. Parfois on se répond, parfois on double le chœur. »

Pour ajouter au style, Camerata Nova se produira dans l'une des rares grandes églises de pierre du Manitoba à l'image de la Renaissance européenne, la cathédrale St. Mary's.

« Les musiciens de la Renaissance jouaient dans de grandes églises, souligne Ross Brownlee. Ça va nous offrir une très bonne acoustique. » Claudine St-Arnauld précise que « l'utilisation de l'acoustique des lieux faisait partie du son et de l'écriture de la musique à l'époque ».

La chorale profitera d'ailleurs de cette acoustique en se déplaçant dans la bâtisse pendant le concert, afin de donner un effet sonore particulier.

« Ce sera très différent de ce à quoi le public d'ici est habitué, un vrai saut dans le passé, conclut Ross Brownlee. Mais les gens aimeront. C'est une musique très accessible même si elle a 400 ans, et on ne s'ennuie jamais car chaque pièce sonne très différemment. »

(1) Les 2 et 3 juin à 20 h, au 353, avenue St. Mary's. Entrée : 22 $ adultes, 20 $ aînés, 10 $ étudiants. Billets au 918-4547 ou sur www.cameratanova.com, ou à la porte.

ARTS VISUELS

L'art de guérir

La galerie Buhler de l'Hôpital général Saint-Boniface lance sa deuxième exposition, composée entièrement d'œuvres créées par les membres du personnel de l'Hôpital, du 2 juin au 5 septembre. (1)

Axées sur le thème de la guérison, les créations de l'exposition ont été choisies par un panel de deux juges : la conservatrice montréalaise Karine Raymon, et l'artiste winnipégoise Sheila Spence.

« Le thème de la guérison provient de la mission de la galerie, qui se veut une oasis de convalescence et d'apaisement, explique la chef de projet de la Galerie Buhler, Pat Bovey. L'Hôpital compte aussi un personnel de 4 000 membres, et plusieurs d'entre eux sont des artistes. La qualité des œuvres reçues est parfois étonnante. »

À l'heure d'écrire ses lignes, le nombre final des créations retenues restait encore à déterminer. En 2008, plus d'une cinquantaine de médecins, infirmières bénévoles et patients avaient soumis des œuvres mixtes, allant de la photographie à la peinture, en passant par la sculpture. Une trentaine d'entre elles avaient été choisies.

(1) Vernissage officiel : 11 h, le 2 juin. Galerie Buhler, Hôpital général Saint-Boniface, 409, avenue Taché. Info. : (204) 235-3392.

P. R.

FORT GIBRALTAR

Les atouts du Fort en été

Pour fêter en grand les 200 ans du Fort Gibraltar, le Festival de Voyageur a prévu de nombreuses activités pour petits et grands tout l'été.

Camille SÉGUY

Chaque hiver en février, le Fort Gibraltar se remplit de centaines de milliers de personnes pendant les deux semaines du Festival du Voyageur. Mais le reste de l'année, le Fort n'accueille que 12 000 personnes en moyenne.

Cette année, pour le bicentenaire du Fort, c'est en été que le Festival du Voyageur veut faire venir les visiteurs. « On invite les gens à redécouvrir le Fort Gibraltar en été, lance le gérant des programmes du patrimoine au Festival du Voyageur, Colin Mackie. C'est une expérience très différente. »

Outre les tournées animées habituelles, la programmation estivale du Fort Gibraltar propose donc sept événements spéciaux pour célébrer le Fort Gibraltar et son impact sur la vie de la colonie de la Rivière-Rouge. (1)

« Ce que les gens aiment quand ils viennent au Fort Gibraltar, c'est l'expérience de la joie de vivre des Voyageurs, constate Colin Mackie. Pour cet été, on s'est donc beaucoup basé sur la tradition et la culture des occupants du Fort Gibraltar, notamment la musique et la cuisine car ça attire les gens. »

Ainsi, des rencontres musicales d'époque et des ateliers de cuisine traditionnelle seront organisés tout au long de l'été. La saison se terminera notamment autour du jardin et de ses produits, pour la récolte d'automne du Fort Gibraltar les 28 et 29 août.

Les visiteurs pourront aussi assister à des démonstrations historiques de la vie au Fort Gibraltar, que ce soit celle des soldats avec leur mousquet à poudre noire, celle de leurs femmes et enfants qui les accompagnaient, ou encore celle des Autochtones.

« Il y aura un camp d'interprétation autochtone les 17 et 18 juillet, avec des ateliers de fabrication de mocassins ou encore de jeux traditionnels, indique Colin Mackie. Les Autochtones ont joué un rôle essentiel dans le commerce de la rivière Rouge. »

Enfin, une exposition sur 200 ans d'arts visuels à la rivière Rouge est à découvrir le 31 juillet. Photographie, tissage, sculpture, forge, gravure ou encore peinture, la liste est longue.

« C'est un grand rendez-vous pour tout le monde, conclut Colin Mackie. Ce sera le *fun* tout l'été, y compris pour les enfants. Il y aura des activités pour eux, et au Fort Gibraltar, ils peuvent toucher les fourrures, goûter le *bannock* et courir partout! »

(1) Détails de la programmation et prix d'entrée au www.festivalvoyageur.mb.ca.



photo : Camille Séguy

La programmation estivale du Fort Gibraltar en aura pour tous les goûts, pour célébrer le bicentenaire du site.

■ ÉCOLE LA VOIE DU NORD

Le Nord se donne une voix



photo : gracieuseté École La Voie du Nord

La cérémonie du ruban du 13 mai, marquant l'ouverture officielle de l'École La Voie du Nord. Sur la photo, Andrée Catellier, représentante du comité de parents, le commissaire Bernard Lesage, Micheline Girard, parent qui a initié le mouvement pour la création d'une école française à Thompson, l'élève Megan Luky, 5e année, le sous-ministre adjoint de l'Éducation, Jean-Vianney Auclair, le directeur général de la DSFM, Denis Ferré, le directeur Roger Gagnon.

Daniel BAHUAUD
THOMPSON

La toute première année de la nouvelle école française de Thompson a été jalonnée de premières. Première journée d'école, première sortie scolaire, premier concert de Noël et, bien entendu, première mention du nom officiel, École La Voie du Nord, lors de la cérémonie d'ouverture officielle qui avait lieu le 13 mai.

Pour les élèves de cette nouvelle école de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), il s'agissait, comme toute l'année d'ailleurs, d'une occasion de joie et de fierté.

« J'aime notre nouveau nom, déclare Renée Carrière, élève en 6e année. La «voie«, c'est un chemin, mais quand on le dit à voix haute, c'est comme si on nous donnait la parole. C'est l'*fun*, ça! Et puis notre nom est très différent de celui des autres écoles de Thompson. On dirait qu'elles finissent presque toutes en «wood« : Burntwood, Deerwood et Westwood. Nous, on a quelque chose d'unique! »

En effet, les 38 élèves de la Maternelle à la 8e année ont vite développé un esprit scolaire enviable. « La marche pour la Fondation Terry Fox, en septembre, nous a permis de partir du bon pied, déclare Megan Luky, élève en 5e année. Nous nous sommes rencontrés et avons créé de nouvelles amitiés. Nous avons aussi appris à connaître nos enseignants, et commencé à développer de bonnes relations. »

Élève en 6e année, Nicole Dubuc a, quant à elle, apprécié les nombreuses activités de la Semaine d'esprit. « Chaque jour on avait un thème, explique-t-elle. J'ai surtout apprécié la journée de jumeaux et de jumelles. On s'habillait comme une autre personne. J'étais habillée en bleue et des jeans, pour imiter mon amie Renée. C'était rigolo. »

Le directeur, Roger Gagnon, abonde dans le même sens, en soulignant combien l'École La Voie du Nord est une communauté importante pour les francophones de Thompson. « Nous sommes une famille, déclare-t-il. Une petite école resserre les liens entre les élèves, encourage la collégialité professionnelle entre enseignants et sollicite une plus grande participation des parents. Tout le monde travaille ensemble. Et c'est étonnant ce que nous avons pu accomplir en faisant équipe. »

Le programme de lecture et les jeux de mathématiques, par exemple. Chaque semaine, les élèves de la 6e et 7e année rendent visitent aux petits de la Maternelle et de la 1re année pour développer leur littératie et numératie.

« C'est très amusant, déclare une élève en 6e année, Renée Soucy. Les jeunes sont mignons et drôles. Et leur lecture s'est beaucoup développée depuis que nous avons commencé l'activité, en septembre. La mienne aussi. Ça m'a aidée à mieux m'exprimer. »

À noter

ACTIVITÉS SCOLAIRES

28 mai • Jeux juniors 4e, 5e et 6e.

8 juin • Championnat d'athlétisme 7e et 8e à l'Université du Manitoba.

POUR LES PARENTS

26 mai • Pièce de théâtre : La Chaîne présentée par l'école Pointe-des-Chênes au Pavillon à Sainte-Anne (Parc des Rédemptoristes). Spectacle musical par Bernie Elastic and his rubber band. 19 h.

28 mai • Soirée gala : Les Oscars au Centre scolaire Léo-Rémillard. 18 h 30.

1er juin • Concert des groupes d'harmonie du Collège Louis-Riel au Centre culturel franco-manitobain.

3 juin • Soirée de reconnaissance des personnes retraitées de la DSFM.

8 juin • Concert des groupes de jazz du Collège Louis-Riel au Collège universitaire de Saint-Boniface (salle Martial-Caron).

10 et 11 juin • FUSION II au parc provincial Spruce Woods (10e année de la DSFM).

29 juin • Dernière journée de classes pour l'année scolaire 2009-2010.

COMMISSION SCOLAIRE

26 mai • Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine, au bureau divisionnaire à Lorette. 19 h.

16 juin • Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine, au bureau divisionnaire à Lorette. 19 h.

AVIS AUX DIRECTIONS, PERSONNEL ET PARENTS DE LA DSFM

Vous voulez faire la promotion de vos événements scolaires? C'est facile! Vous n'avez qu'à faire parvenir l'information au 237-4823, poste 210, ou à ***ecoles@la-liberte.mb.ca*** *avant 12 h le jeudi précédant la date de parution.* ***Ou encore, contactez l'agente de communication, Joanne McAvoy, au bureau divisionnaire (878-9399).***

DANS NOS *écoles*

PUBLI-REPORTAGES

APPRENDRE ET GRANDIR ENSEMBLE

En plus de mettre en œuvre de nouveaux programmes pédagogiques, l'École La Voie du Nord a commencé de nouvelles traditions, grâce aux activités qui deviendront des rites annuels.

Les élèves et le personnel de l'école, arborant des costumes aux couleurs de la peur et du bonheur, s'en dont donnés à cœur joie lors de la Foire d'Halloween. La maison hantée, les citrouilles découpées et les jeux au gymnase ont plu à tous.

En novembre, l'école a pris part à sa première cérémonie du Jour du Souvenir. Les élèves de la 3e, 4e et 5e année ont décoré l'école de coquelicots, d'une couronne et d'une scène avec des colombes en hommage aux soldats morts à la guerre.

En décembre, l'école a monté son premier spectacle : le concert de Noël. « Tous les jeunes étaient très enthousiastes, déclare la coordonnatrice et enseignante Nathalie Tremblay. Devant une scène représentant le royaume du bonhomme hiver, les élèves ont fait valoir leurs nombreux talents. Plusieurs ont fait une prestation musicale en solo. Il y a de la danse jazz et du ballet. De plus, chaque classe a entonné des chants de Noël. Tout le monde se souvient de la pièce des petits de la classe de Maternelle, montée par l'auxiliaire Natalie Carrière, et de Devan Luky, de la 2e année, qui était costumé en Père Noël. C'était vraiment formidable. »

« Les enfants ont couronné et comblé de bonheur leurs parents, déclare à son tour la secrétaire Anita Philippe. Ils nous ont emportés dans la joie de Noël. »

Les 1, 2 et 3 février, l'école a accueilli une équipe d'Envol 91 FM et d'Action médias, qui a aidé les élèves de la 5e, 6e et 7e année à préparer leur propre émission radiophonique. « C'était un peu intimidant, déclare Keziah Dew, élève en 6e année. Mais j'étais animatrice et j'ai beaucoup aimé ça. Heureusement que je ne pensais pas aux nombreux auditeurs quand on préparait l'émission! »

« Je suis satisfaite du résultat, affirme Audrey Sabourin, une camarade de classe. Même si j'avais peur d'être en ondes. J'ai surtout aimé préparer un sondage sur les chanteurs préférés des élèves. Lady Gaga a abouti en première place. »

En outre, l'école a accueilli l'équipe du Radio Réveil de CKSB, qui a non seulement interviewé des élèves et membres de la communauté francophone de Thompson, mais qui a aussi diffusé l'émission en direct de l'école. « On s'est sentis branchés à toute la communauté francophone », observe Roger Gagnon.

Sur un plan plus local, les élèves ont pu accueillir leurs amis de Thompson, lors de la Journée de l'amitié. Activités, jeux et un goûter ont permis à tous de passer un bel après-midi. « J'ai invité une amie de l'école Riverside, déclare Nicole Dubuc. C'était super amusant. On même eu la chance de présenter, en diaporama, des photos de nos activités scolaires. C'est amusant de partager ce qu'on vit chez nous. »

Les 17 jeunes de la 3e à la 7e année auront l'occasion, en juin, de faire de nouveaux échanges lors de leur visite à Winnipeg. « Nous nous installerons dans le gymnase de l'École Christine-Lespérance, explique Roger Gagnon. Et il y aura des activités avec les élèves non seulement de cette école, mais de l'École Précieux-Sang. De plus, nous visiterons La Fourche, le Fort Gibraltar, le planétarium et d'autres endroits. En remontant à Thompson, nous nous arrêterons à l'École communautaire Aurèle-Lemoine, à Saint-Laurent. Question de tisser des liens avec d'autres jeunes francophones. »

« J'ai hâte, lance Nicole Dubuc. Et puis j'ai hâte à l'année prochaine. J'espère que nous aurons plus d'élèves. »

Un rêve partagé par la direction, qui se dit encouragée par les commentaires positifs des parents. « Ils sont très satisfaits, déclare Roger Gagnon. Et je suis convaincu que leurs éloges passeront de bouche à oreille, pour que d'autres choisissent d'inscrire leurs enfants chez nous. La situation présente est prometteuse. Nous comptons avoir entre 45 et 50 élèves l'année prochaine. Et la plus grande augmentation s'est faite en Maternelle. On nous a déjà promis une nouvelle classe. Notre première année tire à sa fin. Elle a été des plus mémorables. Notre deuxième le sera davantage. »



photo : gracieuseté École La Voie du Nord

Suzanne Kennelly anime l'émission Radio Réveil depuis l'école, en mars.



photo : gracieuseté École La Voie du Nord

De jolis costumes de l'Halloween!



photo : gracieuseté École La Voie du Nord

Les aînés aident les petits de la Maternelle et de la première année, dans le cadre du programme de lecture.



photo : gracieuseté École La Voie du Nord

Le spectacle de Noël a réchauffé bien des cœurs.

Les pages Dans nos écoles sont une réalisation de *La Liberté* en collaboration avec les professionnels et les élèves de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM). Les idées de sujets et commentaires sont les bienvenus et peuvent être acheminés à Daniel Bahuaud, au courriel : ecoles@la-liberte.mb.ca

Poésie

Des identités à respecter

La nouvelle œuvre poétique engagée de Nathalie Fave, *Un jour derrière l'horizon*, pose un regard sur les inégalités entre les peuples à travers le monde.

Camille SÉGUY

« *Un jour derrière l'horizon* est presque un carnet de voyage autour du monde, confie l'auteure française, Nathalie Fave. À travers des rencontres que j'ai faites et des pays que j'ai visités, je pose un regard nomade sur le monde et ses injustices, mais aussi ses richesses. »

Ayant vécu en France, en Afrique et au Canada, Nathalie Fave se définit elle-même comme « citoyenne du monde ». *Un jour derrière l'horizon* est son second recueil de poésie, mais elle a aussi écrit des anthologies, des essais, des articles ou encore des romans.

« L'idée de *Un jour derrière l'horizon* a pris racine lors d'un colloque à Fès, au Maroc, en 2009, se souvient-elle. J'y avais improvisé un texte poétique. J'étais inspirée par des exposés sur les camps de réfugiés subsahariens improvisés dans les universités marocaines, à cause de la fermeture des frontières européennes. Ce texte est devenu un recueil. »

Avec *Un jour derrière l'horizon*, elle voulait lever le voile sur l'importance de respecter les identités particulières de chaque peuple. « C'est un appel à la prise de conscience des engrenages politiques qui font des immigrants ou des minorités des peuples somnambules sans identité propre, explique-t-elle.

« Ce même processus se retrouve partout, dénonce-t-elle. La domination des superpuissances passe par la destruction des identités et l'imposition d'une pensée unique. Le Nord piétine le Sud, alors que pour garder la richesse du monde, on devrait plutôt célébrer ses différentes identités. »

L'auteure est notamment préoccupée par le sort d'Haïti, « la première démocratie noire du Nouveau Monde, dit-elle, qui a produit des élites extraordinaires, mais qui aujourd'hui crève de faim à cause des choix politiques de ses chefs ».

De même, la situation des Autochtones au Canada retient son attention. « Ils parlent anglais et adoptent même des noms anglais, constate-t-elle. Ils n'ont parfois plus de lien avec leur vraie identité. »

Touche manitobaine

Le Canada est en effet très présent tout au long de l'œuvre, notamment le Manitoba où Nathalie Fave a vécu.

« J'ai écrit la plupart du recueil au Manitoba pendant l'hiver, donc ça se retrouve dedans, confie-t-elle. Je parle du froid, je parle des sculptures de glace. Je parle aussi de Franco-Manitobaines inspirantes, comme Joanne Therrien et Mariette Mulaire, qui m'ont marquée car elles font bouger les choses. Ce sont des femmes comme elles qui pourront réveiller les autres. »

Par des images concrètes et des concepts plus abstraits, entre roman de voyage et pamphlet politique, Nathalie Fave espère donc faire réfléchir les lecteurs sur la richesse des identités multiples dans le monde.

« J'ai été très inspirée par le spécialiste du roman poétique, Le Clézio, et par la poésie africaine, très chantante, sans symétrie ni rimes, précise-t-elle. Je tiens à faire de la poésie presque comme une narration, une prose, pour qu'elle soit plus accessible à tous. »

(1) Pour commander le recueil, visitez le www.prologue.ca ou le www.livres-disques.ca.

Reconnaissance

Mémorables Manitobains

Camille SÉGUY

La Société historique du Manitoba (SHM) est sur le point de lancer un nouveau programme : Mémorables Manitobains.

« Le but de ce programme est d'identifier les maisons où des Manitobains célèbres ont vécu, explique le président de la SHM, Harry Duckworth. On a déjà une ébauche de liste sur notre site Internet. (1)

« Ces maisons ne seront pas ouvertes au public, poursuit-il. On mettra juste une plaque dessus pour informer les gens que « c'était ici », avec l'accord des propriétaires actuels des maisons. »

La SHM ne prévoit toutefois pas reconnaître les maisons déjà reconnues officiellement, comme celles de Louis-Riel et de Gabrielle-Roy, qui sont toutes les deux déjà des lieux historiques nationaux du Canada et musées.

« On veut attirer l'attention sur les autres maisons, celles que les gens ne connaissent pas encore car elles n'ont pas de plaque, souligne Harry Duckworth. Il y en a une longue liste. »

La SHM restreint aussi son choix aux personnes célèbres hors du Manitoba, voire même du Canada, qui sont décédées, et dont la maison existe encore dans sa forme originale, que ce soit leur maison d'enfance ou de vie adulte.

« On va sélectionner un comité d'historiens professionnels pour s'assurer de reconnaître des Manitobains assez importants », précise Harry Duckworth.

L'historienne franco-manitobaine, Jacqueline Blay, estime que « l'idée de reconnaître les pionniers du Manitoba est intéressante, mais si Louis Riel et Gabrielle Roy ne qualifient pas, ça réduit le choix du côté francophone. La seule maison qui me vient en tête est l'école normale de la rue Masson, mais elle n'est pas rattachée à quelqu'un en particulier ».

Après avoir dévoilé cinq premières plaques lors du lancement du concours, probablement en juin, la SHM compte sur le public pour suggérer d'autres noms.

« On espère poser dix plaques en 2010, et cinq à dix par an par la suite, confie Harry Duckworth. On va faire une liste des nominations reçues, et on essayera de faire en sorte que toutes ces personnes aient une plaque à la fin, si elles sont qualifiables.

« Toutes les nominations sont bienvenues, ajoute-t-il, notamment des quartiers francophones car on en est moins familiers. On va essayer dans notre programme de reconnaissance d'avoir un bon équilibre entre hommes et femmes, groupes ethniques, ainsi que domaines d'activités. »

Chaque plaque, d'une valeur de 600 $, sera financée par la Manitoba Real Estate Association. À plus long terme, la SHM espère que les communautés feront des collectes de fonds pour aider à reconnaître leurs Manitobains célèbres. Ça permettra de financer plus de plaques.

Le programme Mémorables Manitobains est inspiré d'un programme similaire à Londres, en Angleterre.

(1) Info. sur www.mhs.mb.ca.

Erratum

Une erreur s'est glissée dans le supplément sur la Gala des Pionniers inséré dans *La Liberté* du 19 mai. Le nom qui était indiqué sous la photo de la page 4 aurait dû être Lise Mulaire et non Lise Rémillard. Toutes nos excuses.

LITTÉRATURE

La ménagerie allégorique

L'écrivain Yann Martel était de passage à Winnipeg, le 3 mai, pour promouvoir son nouveau roman, *Beatrice & Virgil*.

Paul RUBAN

« Je veux que l'Art récupère l'Holocauste, je ne veux pas que l'Holocauste se perde de la mémoire, ou qu'il soit seulement laissé aux historiens. Mais faire de l'Holocauste une allégorie s'est avéré difficile, en partie car il n'y aucune intrigue à la tuerie », admet Yann Martel. C'est pourtant le défi que s'est donné l'auteur québécois dans l'écriture de son troisième roman, ***Beatrice & Virgil***, une fable animalière sur le drame de la Shoah, parue dans sa version originale anglaise à la mi-avril. (1)

L'écrivain était de passage à la librairie *Chapters*, à Polo Park, le 3 mai, pour faire la promotion de son nouveau livre. Devant une longue file d'admirateurs, il en a profité pour signer des dédicaces.

Près d'une décennie s'est écoulée depuis que l'écrivain a donné vie à ***Histoire de Pi***, pour lequel il a remporté le prestigieux prix Man Booker en 2002. Sans quitter le genre allégorique de cet opus à succès, Yann Martel remplace cette fois les bêtes du radeau de sauvetage par une ânesse nommée Beatrice et un singe du nom de Virgil, empaillés dans la boutique d'un taxidermiste. Le duo, qui figure aussi dans une pièce de théâtre mise en abîme dans le roman, est censé évoquer les juifs d'Europe ayant péri pendant l'Holocauste.

Mais Yann Martel précise que les animaux diffèrent, cette fois, de ceux de son roman précédent. « Dans *Histoire de Pi*, le lecteur se perd dans les animaux, explique l'auteur, installé depuis 2003 à Saskatoon. Or, dans *Beatrice & Virgil*, je voulais que ces animaux nous rappellent notre humanité, je voulais qu'ils soient des miroirs. Le lecteur ne voit pas un animal, mais plutôt un reflet de soi-même. »

Plusieurs éléments biographiques lient le protagoniste de *Beatrice & Virgil*, Henry, à l'auteur. Fils de parents diplomates, tous deux ont connu une enfance cosmopolite. Tous deux sont des écrivains ayant écrit un roman à succès mettant en vedette des animaux. Tous deux ont un jeune fils nommé Theo.

Yann Martel insiste, toutefois, que le personnage de Henry n'est qu'une « construction allégorique ». « Je ne joue pas la clarinette, je ne parle pas l'allemand, je ne suis pas comédien amateur, souligne-t-il. Mais si ça réconforte les gens à croire qu'il y a des traces d'autobiographie, d'accord. »

Il dément, par ailleurs, avoir fait clin d'œil à la pièce de Samuel Beckett, *En attendant Godot*, dans le dialogue théâtral entre Beatrice et Virgil, au pied d'un arbre.

« La première ligne d'*En attendant Godot*, c'est "Rien à faire", rappelle Yann Martel. Et en fait, je suis opposé à ça. Avec l'Holocauste, il y a toujours quelque chose à faire. Je trouve que mon œuvre est plutôt contre l'absurde, qu'absurde. Mais la sobriété de la mise en scène – un arbre, deux personnages – et l'idée de dialogues très simples et courts m'attiraient. »

Jusqu'à présent, les critiques de *Beatrice & Virgil* s'avèrent plutôt mitigés. Le *New York Times*, par exemple, y voit « un roman décevant et souvent pervers », alors que le *San Francisco Chronicle* le trouve « confondant ». Pourtant, depuis sa sortie, le roman figure parmi les premiers rangs du palmarès des *best-sellers* au Canada.



photo : Paul Ruban

Yann Martel.

Comme un livre à la poste

Lors de son intervention à Winnipeg, Yann Martel s'est longuement entretenu sur le projet *Mais que lit Stephen Harper?* Ce recueil, paru l'automne dernier, est composé des 60 premières suggestions de lecture envoyées par l'auteur au premier ministre, tous les quinze jours depuis avril 2007, dans l'espoir de donner à celui-ci le goût de lire. Une tentative de dialogue qui demeure, jusqu'ici, sans réponse de la part du leader canadien.

« Je sens en Stephen Harper un homme complètement désensibilisé à la culture, avance Yann Martel. Peut-être que je me trompe. Peut-être que c'est un homme qui lit, chaque soir, 150 pages de Proust ou de Tolstoï, et que pour une raison que j'ignore, choisit de le cacher. Mais si quelqu'un va diriger mon pays, je crois qu'il ou elle doit avoir une meilleure compréhension de ce qu'est la littérature. La littérature n'est pas que du divertissement, comme le hockey. Les livres sont une façon de comprendre la condition humaine, et je m'attends à ce que mon leader la comprenne. Je veux aussi comprendre, jusqu'à un certain point, d'où proviennent les rêves de la personne qui me dirige. Les rêves de Monsieur Harper m'importent, car ils peuvent devenir mon cauchemar. »

L'auteur cite, en contre-exemple, celui du président américain Barack Obama. « Il y a deux mois, de façon complètement inattendue, j'ai reçu une petite note du président Obama, écrite à la main, raconte-t-il. Il avait lu *Histoire de Pi* avec sa fille. Il l'a aimé et m'a écrit. Voici un homme qui lit. »

(1) Knopf Canada, 197 pages, 30 $.

Tirage

Courez la chance de gagner une des deux paires de billets pour la soirée ***Franco-Fun des Goldeyes***. Cette soirée des Goldeyes co-animée en français par Jean-François Poudrier de Radio-Canada, aura lieu **le lundi 7 juin 2010**. Pour participer, par courriel seulement, écrire à : administration@la-liberte.mb.ca, avec votre nom et votre numéro de téléphone, au plus tard le 2 juin à midi. Les deux gagnants seront déterminés par tirage au sort parmi les participants.





THÉÂTRE

Un anglophone au Cercle

Le comédien Bernard Boland est un habitué des scènes du Cercle Molière. Pourtant, il est né en Angleterre et vit sa vie au Manitoba en anglais.

Camille SÉGUY

Depuis son adolescence, le Britannique Bernard Boland, immigré au Canada en 1968, jongle avec les langues. Si bien que même s'il vit en anglais, et qu'il est le seul de sa famille à connaître le français, on a pu le retrouver à maintes reprises dans des pièces du Cercle Molière, en français, depuis 1974.

« De mon temps en Angleterre, le français était obligatoire à 11 ans, pendant trois ans, explique-t-il. J'ai vu que je réussissais bien en langues, alors j'ai décidé de continuer le français et de commencer l'allemand. Je suis ensuite devenu enseignant de langues, et je suis venu enseigner le français au Manitoba. »

En parallèle, il s'est aussi découvert des talents d'imitateur et de comédien. « J'ai joué dans plusieurs pièces de théâtre depuis l'école secondaire, en anglais, en allemand et en français, raconte-t-il. Je m'amusais beaucoup.

« J'ai même été membre fondateur d'une troupe de théâtre pour les professeurs et les diplômés de l'Université de Manchester, la Manchester University Stage Society », ajoute-t-il.

En français

De toutes ses expériences théâtrales, c'est toutefois celles du Cercle Molière qu'il dit préférer. D'une « haute qualité professionnelle », souligne-t-il, le Cercle Molière lui a permis de réunir ses deux passions, le théâtre et les langues, notamment le français.

« Le Cercle Molière est une deuxième famille pour moi, confie-t-il. Depuis 1974, j'y ai développé de grandes amitiés. J'étais étranger et anglophone, mais on m'a tout de suite accepté. On m'a tellement encouragé que je me suis très vite senti chez moi. »

Son origine anglaise a même été pour le Cercle Molière un atout à plusieurs reprises. « J'ai joué toutes sortes de personnages anglais, se souvient-il. Des rôles où mon accent anglais n'était pas un problème, au contraire.

« J'aime jouer n'importe quoi, poursuit-il. Des comédies, des drames, des tragédies ou encore des classiques. Les metteurs en scène du Cercle Molière m'ont souvent inspiré. Ils sont excellents. »

Autodidacte

Le comédien confie n'avoir presque jamais pris de cours de théâtre. « J'ai appris en pratiquant, indique-t-il. Le seul cours que j'ai pris était avec le Québécois Réjean Lavallée, il y a quelques années. Il était venu donner un cours sur la mécanique du théâtre, notamment comment entrer dans un rôle. »

Et pour ce qui est de la diction, « j'ai été lecteur pour des aveugles avec l'organisme INCA pendant 32 ans, et enseignant pendant 42 ans, fait-il remarquer. C'était un bon entraînement car il fallait avoir une diction très claire dans les deux cas ».

Bernard Boland a beaucoup joué au Cercle Molière de 1974 à 1983, où il avait le rôle titre dans ***L'avocat du diable***, puis a pris une pause théâtrale de quelque 20 ans. Il est de retour sur les planches du Cercle Molière depuis 2003.



photo : Camille Séguy

Bernard Boland.

À 75 ans, il sera de nouveau sur la scène du Cercle Molière à l'automne 2010, dans la distribution de la pièce ***Le mariage forcé*** de Molière.

« J'espère continuer encore plusieurs années à jouer au Cercle Molière, conclut-il. C'est de plus en plus facile pour moi de passer de ma vie en anglais, au français. »

SCÈNE MUSICALE

La Bardasse souffle dix bougies

Camille SÉGUY

Le groupe folklorique traditionnel franco-manitobain, La Bardasse, célèbre déjà ses dix ans en 2010. Et pourtant, son membre fondateur, Paul d'Eschambault, avoue « ne pas avoir trop pensé à ça », entre les *gigs* et un album en préparation.

« On prépare notre second album dans le même style que le premier, mais avec la voix de Jocelyne Baribeau au-lieu de celle d'Edward Humphrey, indique-t-il. Ça change beaucoup le résultat. »

En dix ans, la Bardasse a en effet connu quelques départs et arrivées. Créé en 2001 par trois membres de l'Ensemble folklorique de la Rivière-Rouge, Paul d'Eschambault, Gilles Crevier et Éric Théberge, le groupe s'est très vite doté d'un batteur, André Brunet, puis d'un bassiste, Rex Guétré.

« Ça a fait boule de neige, se souvient Paul d'Eschambault. En l'espace de quelques mois, on est passés de trois à cinq. »

Éric Théberge est parti, laissant sa place au micro à Edward Humphrey, puis à Jocelyne Baribeau. André Brunet a lui aussi quitté le groupe, et il a été remplacé par Norm St-Hilaire.

« Je suis membre de l'Ensemble folklorique de la Rivière-Rouge, alors je les ai vus évoluer avant de les rejoindre, raconte Jocelyne Baribeau. Une *gang* de gars Voyageurs, ça fait des aventures!

« La Bardasse a beaucoup progressé en dix ans au niveau de l'énergie et de la qualité vocale, poursuit-elle. Chaque membre a apporté son propre *background*, ce qui a donné quelque chose d'intéressant. »

En dix ans, ils ont aussi su se faire connaître hors des frontières du Manitoba, grâce notamment à plusieurs émissions de télévision.

« On a eu l'occasion de participer au Télérelais, ou encore au Radiothon de l'espoir Radio-Canada, indique Paul d'Eschambault. C'était toujours le *fun*, et ça nous a permis d'être demandés ailleurs car des organisateurs de festivals pouvaient nous voir. »

Ainsi, la Bardasse a notamment joué en Colombie-Britannique, aux États-Unis, ou encore dans les Territoires du Nord-Ouest.

Regard vers l'avenir

Le groupe folklorique traditionnel espère continuer encore longtemps à voyager. « Ce serait vraiment le *fun* d'aller en Louisiane », espère Paul d'Eschambault.

En attendant, pour se faire connaître d'un public plus large, ils ont récemment lancé leur premier site Internet, « avec des démos et des chansons disponibles en ligne », signale Jocelyne Baribeau. « On a beaucoup développé notre présence sur Internet », renchérit Paul d'Eschambault. (1)

La Bardasse songe également à s'agrandir. « On pense à ajouter un sixième membre, par exemple un accordéoniste ou un autre guitariste », révèle Paul d'Eschambault.

Enfin, Jocelyne Baribeau souligne que pour la prochaine décennie, « on a pris comme direction de composer nos propres *tounes*, au lieu de faire des reprises. Ce sera toujours dans un style traditionnel, mais avec une touche contemporaine. On y travaille déjà, sur l'album qu'on prépare ».

Quant à souffler leurs dix bougies, « on n'a encore rien de particulier de prévu, conclut Jocelyne Baribeau. On pourrait profiter du lancement de notre album pour célébrer nos dix ans, peut-être à la fin de l'année ».

(1) www.labardasse.com

Combat libre

Dominick Blais vs. Jesse Gross

Après une fracture à la cheville qui l'a empêché de participer au dernier combat de la Canadian Fighting Championship (CFC), le combattant libre de Saint-Boniface, Dominick Blais, retournera sur le ring le 4 juin prochain, au Centre des congrès de Winnipeg. Il affrontera le natif de London, Jesse Gross, dans la catégorie des poids-légers lors de la cinquième rencontre du CFC.

« La technique de mise au sol de Jesse Gross est très bonne, reconnaît Dominick Blais, qui mesure 5 pi 10 po. Mon plan de match est de garder mes distances, et de travailler mon jeu de jambes qui est important pour maintenir l'équilibre et contrôler les angles du combat. »

Le bilan de la carrière professionnelle de Dominick Blais, qu'il a lancée en 2003, est de six victoires et trois défaites.

Il devra réduire son poids actuel de 165 livres à 155 livres avant le pesage de la veille du combat. Il compte perdre cinq livres dans la semaine avant l'affrontement, en réduisant son régime strictement à des protéines et des légumes, puis cinq autres livres le jour même du pesage en se déshydratant.

S'il dépasse le poids maximal, il aura une heure pour essayer de perdre l'excès en se faisant suer, par des sauts à la corde dans une tenue imperméable. Faute de quoi, il pourrait perdre 30 % du cachet du combat.

P. R.

La coupe Memorial à Shilo



photo : gracieuseté Aaron Bell/LCH

La 92e édition de la coupe Memorial MasterCard, qui s'est terminée à Brandon le 23 mai par la victoire des Spitfires de Windsor sur les Wheat Kings de Brandon, avait commencé le 13 mai par une cérémonie spéciale : la coupe Memorial avait été symboliquement remise à la base militaire de Shilo, proche de Brandon.

« Nous avons choisi de dédier la coupe à la base militaire de Shilo en reconnaissance du lien fort qui existe entre les soldats canadiens et la coupe Memorial », indique le vice-président de la Ligue canadienne de hockey (CHL), Ron Robinson.

En effet, à ses débuts en 1919, la coupe Memorial avait été dédiée à la mémoire des soldats canadiens morts à la Première Guerre mondiale par l'Association de hockey de l'Ontario, en espérant que cette guerre serait la dernière.

Plus de 90 ans plus tard, des milliers d'autres soldats canadiens sont tombés sur d'autres champs de bataille. C'est pourquoi la coupe Memorial leur a été de nouveau dédiée, à Shilo car c'est une base militaire canadienne importante du conflit actuel en Afghanistan.

Plus de 600 personnes étaient présentes lors de la cérémonie, incluant le premier mipistre du Manitoba, Greg Selinger, et une garde d'honneur d'une centaine de personnes.

Le brigadier-général Woiden a accepté la coupe Memorial au nom de toutes les forces canadiennes. Basé à Winnipeg depuis 1988, il est devenu le 12 janvier 2008 le Commandant adjoint du Secteur de l'Ouest de la Force terrestre et de la Force opérationnelle interarmées de l'Ouest.

Télé-horaire de la semaine du 31 mai au 6 juin 2010

Le Jour du Seigneur :
le dimanche 6 juin à 10 h à la SRC

À confirmer.

Du lundi au vendredi

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Noombory /:15 Will et	Variées	Des kiwis et des hommes			Ricardo	Variées	Le Téléjournal/ Midi		Variées	L Cinéma	Cinémas variés				Urgences		Synchro
RDI	RDI santé	RDI en direct					Téléjournal/ Midi	Variées	V RDI en direct	RDI en direct							Téléjournal	RDI santé
TV5	Variées	Variées	Variées	Variées	Variées		TV5 le journal	Variées	Variées		Me Zoom animal	Variées	Journal Suisse	Toute une histoire		Chiffres et lettres	Prendre sa place	:50 Champion
TVA	2 filles matin / V Denis Lévesque		Tout simplement Clodine		Variées	Variées	:15 Le TVA régional	TVA en direct.com		Shopping TVA		Infopublicité	Les feux de l'amour		Top modèles		TVA Nouvelles	

Lundi 31 mai

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Chère Betty "Leçons de drague"		Téléjournal	Histoires oubliées	Des squelettes	Belle-Bale	Le verdict: C'est votre opinion		Bons baisers de France		Le Téléjournal		Téléjournal	La zone	Des kiwis et des hommes			Dre Grey, leçons
RDI	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Grands Reportages "Israël: La loi du retour"		Le Téléjournal		RDI économie	Le National	Le Téléjournal		24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal		Grands Reportages "Israël: La loi du retour"	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Un village français "La leçon de chose"		Des racines et des ailes				Le grand raid "Une course pour la vie"		TV5lejournal/Afrique	:35 Coup de pouce	:05 Relais G.	Mon royaume		Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	TVA Nouvelles	Sucré salé	La classe de 5e		Ma maison Rona "La finition extérieure"		Testé sur des humains		TVA Nouvelles	:45 Sucré salé	:15 "Pour en finir avec papa" ('94) Ted Danson, Macaulay Culkin.				Infopublicité			

Mardi 1 juin

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Chère Betty "24 bougies"		Téléjournal	Jardin vu par...	Des squelettes	Le monde en parlait	Beautés désespérées		Bons baisers de France		Le Téléjournal		Téléjournal	La zone	Des kiwis et des hommes			Dre Grey, leçons
RDI	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Grands Reportages "Projet N"		Le Téléjournal		RDI économie	Le National	Le Téléjournal		24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal		Grands Reportages "Projet N"	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Zoom animal "Afrique du Sud"		Adresse inconnue "Lune de miel"		Partir Autrement		ADN	:45 Nouvo	TV5lejournal/Afrique	:35 La grande librairie "Spéciale 120"				:35 Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	TVA Nouvelles	Sucré salé	La fièvre de la danse		Caméra café	Taxi 0-22	La grande évasion "Pacte avec le diable"		TVA Nouvelles	:45 Sucré salé	:15 "Alerte noire" ('99) Cole Hauser, Vin Diesel.				:15 Infopublicité			

Mercredi 2 juin

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Chère Betty "Jalousie enflammée"		Téléjournal	Oniva	Des squelettes	L'Épicerie	La petite séduction		Bons baisers de France		Le Téléjournal		Téléjournal	La zone	Soccer AC Milan c. Impact de Montréal Amical Site: Stade Olympique Montréal, Québec			
RDI	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Grands Reportages		Le Téléjournal		RDI économie	Le National	Le Téléjournal		24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal		Grands Reportages	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Ces femmes qui luttent contre le crime		"Le Prof" ('99) Yvan Attal, Jean-Hugues Anglade.				J'y suis, j'y reste	À table	TV5lejournal/Afrique	:35 Thalassa				Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	TVA Nouvelles	Sucré salé	Poule aux oeufs d'or	Les Gags	Anges de la réno "Famille Bryers"		Dieu Merci! "Spécial télé-réalité"		TVA Nouvelles	:45 Sucré salé	:15 "L'idole d'Acapulco" ('63) Ursula Andress,\ Elvis Presley.				:15 Infopublicité			

Jeudi 3 juin

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Chère Betty "Heureux événement"		Téléjournal	Croisée chemins	Des squelettes	Un gars, une fille	Perdus "Reconnaissance"		Bons baisers de France		Le Téléjournal		Téléjournal	La zone	Des kiwis et des hommes			Dre Grey, leçons
RDI	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Grands Reportages "Maîtres chez eux"		Le Téléjournal		RDI économie	Le National	Le Téléjournal		24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal		Grands Reportages "Maîtres chez eux"	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Jardins britanniques d'Asie		Envoyé spécial			:40 Géopolitis	La dérive douce d'un enfant de Petit-Goâve		TV5lejournal/Afrique	:35 Arte reportage	:20 L'invité TV5	Partir Autrement		Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	TVA Nouvelles	Sucré salé	P.-dessus marché	"Spanglish: J'en perds mon latin!" ('04) Adam Sandler, Téa Leoni.					TVA Nouvelles	:45 Sucré salé	:15 "Jamais plus jamais" ('83) Klaus Maria Brandauer, Sean Connery.					:45 Infopublicité		

Vendredi 4 juin

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Chère Betty "Lâche-toi Betty"		Le Téléjournal		"Si j'étais toi" ('07) Lili Taylor, David Duchovny.				Amour, haine "1945: Espoir et désarroi"		Le Téléjournal		Téléjournal	Des kiwis et des hommes			"Y a-t-il quelqu'un pour tuer ma femme?"	
RDI	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Grand . Report. Imax "Les gorilles"		Le Téléjournal		RDI économie	Le National	Le Téléjournal		24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal		Grands Report. Imax "Les gorilles"	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Partir Autrement		Thalassa "Cap sur Madagascar"		:10 Canaries: îles		Club social		TV5lejournal/Afrique	:35 "Le Prof" ('99) Yvan Attal, Jean-Hugues Anglade.				Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	TVA Nouvelles	Sucré salé	Caméra témoin	VLOG hors série	Le négociateur "Le baptême du feu" 1/2		Esprits criminels "Sa solution"		TVA Nouvelles	:45 Sucré salé	:15 "Le club de la peur" ('04) Kevin Heffernan, Bill Paxton.				:15 Infopublicité			

Samedi 5 juin

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	JibberJabber/Gawayn	La légende du dragon	Galactik football	Glurp attack	Les fouineurs	Erky Perky	Garfield et cie	Le monde en parlait	Téléjournal/ Midi	Amour, haine "1945: Espoir et désarroi"		Professionnels	Professionnels	Coupe de la FIFA	"Coupe du monde FIFA 2006: Dans la légende" ('06) Fabio Cannavaro, Thierry Henry.			
RDI	4h30 RDI matin (week-end)			L'Épicerie	RDI en direct	RDI santé	Téléjournal/ Midi	Le national	RDI en direct L'actualité en continu grâce à une équipe disséminée aux quatre coins du Canada.							Journal de France 2	Téléjournal	L'Épicerie
TV5	Insectia	30 millions d'amis	Sud, côté court	Continent Noir	Reflets Sud		TV5 le journal	Brique ventre	Des trains pas comme les autres			Sauvetages	Journal Suisse	De quoi t'as peur?	30 millions d'amis	Chiffres et lettres	Questions champion	:35 Club social
TVA	5h00 Salut, bonjour!		qu'est-ce qui mijote	P.-dessus marché	Ma maison Rona "La finition extérieure"		TVA Nouvelles	Viens voir ici	Infopublicité	Shopping TVA		Infopublicité			Road Runner /:15 "Napoléon Dynamite" ('04) Jon Gries, Aaron Ruell.			

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	La Semaine verte		Téléjournal	Pieds/marge	La petite séduction		"L'incomparable Mademoiselle C." ('04) Pierre Lebeau, Marie-Chantal Perron.				Téléjournal	:25 Nouv.Sports/:FIFA	:05 "La tache" ('03) Anthony Hopkins, Nicole Kidman.				:20 "Le prix du désir" ('04) Greta Scacchi.	
RDI	La Semaine verte		Le journal RDI	109	L'Afrique en marche		Téléjournal	Grands Reportages		Le monde en parlait	Téléjournal	Coupe de la FIFA	Téléjournal	Le national	Téléjournal	L'Épicerie	Téléjournal	Coupe de la FIFA
TV5	16h35 Club social	Journal de France 2	Gardiens de forêt	À table	Les stars du rire Rigolade en perspective pour toute la famille avec un festival de séquences.					Acoustic	TV5lejournal/Afrique	:35 On n'est pas couché Laurent Ruquier est entouré d'invités de tous les domaines et commente avec eux.						
TVA	TVA Nouvelles	"Payez au suivant" ('00) Helen Hunt, Kevin Spacey.					Opération Enfant Téléthon servant à venir en aide aux enfants malades à travers le Québec.				TVA Nouvelles /:15 Téléthon Opération Enfant Soleil 2010 Téléthon servant à venir en aide aux enfants malades à travers le Québec.							

Dimanche 6 juin

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	JibberJabber/Gawayn	Code Lyoko	Monstres	Le club des cinq	Le Jour du Seigneur		Les coulisses du pouvoir		Téléjournal/ Midi	La Semaine verte		Second Regard	Soccer Miami FC Blues c. Impact de Montréal LSU Site: Saputo Stadium Montréal, Québec					L'Épicerie
RDI	4h30 RDI matin (week-end)				RDI en direct	109	Téléjournal/ Midi	Les coulisses du pouvoir		RDI en direct L'actualité en continu grâce à une équipe disséminée aux quatre coins du Canada.						Journal de France 2	Téléjournal	Le monde en parlait
TV5	Partir Autrement		Temps présent		Kiosque		TV5lejournal/Géopolitis	7 jours sur la planète	Thalassa "Cap sur Madagascar"		:10 Canaries: îles		Journal Suisse	Michel Drucker en vol avec l'Armée de l'Air			:15 Des chiffres et des lettres	
TVA	5h00 Téléthon Opération Enfant Soleil 2010 Téléthon servant à venir en aide aux enfants malades à travers le Québec.						TVA Nouvelles /:10 Téléthon Opération Enfant Soleil 2010 Téléthon servant à venir en aide aux enfants malades à travers le Québec.											

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Le verdict: C'est votre opinion		Téléjournal	L'Afrique en marche		Laflaque	Le grand rire "2009"		On prend toujours un train pour la vie		Téléjournal	:25 Nouv. sports /:40 "Trafic" ('00) Catherine Zeta-Jones, Michael Douglas.					"Salaam Bombay!" ('88) Shafiq Syed.	
RDI	Grands Reportages "Baklava blues"		Le journal RDI	Humanima	Amour, haine "1945: Espoir et désarroi"		Téléjournal	Les coulisses du pouvoir		Second Regard	Téléjournal	L'Épicerie	Téléjournal	Le monde en parlait	Téléjournal	109	L'Afrique en marche	
TV5	À table	Journal de France 2	Questions pour un super champion		L'aventure du football africain Pt. 1 de 2		On n'est pas couché				TV5lejournal/Afrique	:35 Montre-moi...	:05 Michel Drucker en vol avec l'Armée de l'Air			:45 Leçons de style	Vous aurez le dernier mot	
TVA	TVA Nouvelles /:10 Téléthon Opération Enfant Soleil 2010 Téléthon servant à venir en aide aux enfants malades à travers le Québec.								TVA Nouvelles	"Le vol" ('01) Danny DeVito, Gene Hackman.				Infopublicité				

Recyclage

Responsabilité partagée

Lancée le 1er avril, la firme industrielle de gestion du recyclage, MMSM, compte sur les festivals et événements estivaux pour se faire connaître.

Camille SÉGUY

Depuis le 1er avril, l'entreprise Multi-Material Stewardship Manitoba (MMSM) est responsable du recyclage de tous les emballages de carton et papier consommés au Manitoba. Elle a commencé à œuvrer à Winnipeg et Brandon, mais se provincialise.

« Les Manitobains ont recyclé près de 69 000 tonnes d'emballages et de papier en 2009, soit 36 % de plus qu'en 2000, souligne le président de MMSM, Justin Sherwood. Ça a permis de réduire de 33 000 tonnes les émissions de gaz à effet de serre. »

Afin d'encourager au recyclage, MMSM prend en charge 80 % des coûts engendrés. Les 20 % restants sont aux frais des municipalités, mais aussi des industries productrices de matériel à recycler, comme les journaux.

« Avec ce nouveau programme, qui fait suite aux programmes municipaux Blue Box, le poids financier du recyclage est réparti plus équitablement », souligne le directeur général de MMSM, Ken Friesen.

Les compagnies qui produisent du papier ou des emballages, et qui ont un revenu annuel de plus de 750 000 $, doivent en effet désormais participer financièrement à l'effort.

La firme provinciale de recyclage anticipe collecter environ 13,5 millions $ des industries pour le programme, dont plus de 9 millions $ seront alloués aux programmes municipaux de recyclage. Le reste financera la formation du public et la promotion du recyclage.

MMSM a déjà organisé des rencontres avec la Ville de Winnipeg et l'Association des Municipalités du Manitoba pour expliquer le programme, et prévoit aussi rencontrer les communautés.

« On a de très bonnes relations, constate Ken Friesen. Les municipalités ne sont pas obligées de souscrire au programme, mais le fait d'obtenir de notre part 80 % du financement est un bon incitatif. »

MMSM veut aussi mettre l'accent sur le recyclage au cours des événements de grande envergure, comme les festivals.

« On veut voir davantage de produits recyclés, notamment les contenants de boissons, confie Ken Friesen. Moins de 50 % sont recyclés aujourd'hui. On veut atteindre 75 %. Les nombreux festivals qui se déroulent l'été au Manitoba seront une très bonne occasion pour sensibiliser les gens.

« On placera des poubelles différentes sur les sites, pour permettre le recyclage, et on aura des bénévoles qui feront la promotion du recyclage et éduqueront les gens sur comment bien recycler », précise-t-il.

Le programme pilote sera également mis en place dans certains restaurants, des stations essence, des dépanneurs, ainsi que des bâtiments publics.

Ken Friesen se dit confiant. « Il y a un soutien fort pour le recyclage au Manitoba, affirme-t-il. Ça commence bien. Les gens ont juste besoin d'apprendre comment faire. »



photo : Camille Séguy

Comme toute entreprise qui produit du papier ou des emballages en grande quantité, les journaux doivent contribuer au nouveau programme de recyclage MMSM, sous réserve d'un revenu annuel suffisant.

Sainte-Rose-du-Lac

L'accessibilité d'abord

La Ville de Sainte-Rose-du-Lac a adopté, le 5 mai, son budget pour l'année 2010-2011. Il s'élève à plus de 2,6 millions $ pour les affaires de la Ville, auxquels s'ajoutent 215 000 $ pour l'eau et les égouts.

« Notre plus gros projet est la rénovation de la rue principale, indique l'administratrice de la Ville de Sainte-Rose-du-Lac, Marlene Bouchard. On veut qu'elle soit accueillante pour les aînés, ainsi que pour les personnes handicapées. »

Le projet de modernisation de l'avenue Centrale, qui est estimé à 1,4 million $, prévoit notamment un élargissement des trottoirs pour un meilleur accès aux fauteuils roulants.

« On va aussi installer un nouveau système d'évacuation des eaux en cas d'inondation et des éclairages urbains », ajoute Marlene Bouchard.

La Ville espère avoir terminé les travaux d'ici l'automne.

C. S.

Municipalité rurale de Taché

Meilleurs services pour les résidants

La Municipalité rurale de Taché a adopté, le 12 mai, son budget pour l'année 2010-2011. Il s'élève à un peu plus de 13 millions $, incluant le volet écoles.

« C'est un budget très ambitieux, confie le maire de la Municipalité rurale de Taché, William Danylchuk. On a augmenté tous les départements, notamment les travaux publics de plusieurs centaines de milliers de dollars. »

La Municipalité rurale de Taché prévoit en effet réparer de nombreuses routes et revoir son système d'égouts. « Le développement domiciliaire va bon train dans la région, donc nous voulons offrir de meilleurs services à nos nouveaux résidants », explique le maire.

À la demande de la communauté, des études sont aussi menées pour la création d'une nouvelle bibliothèque et d'un nouveau complexe sportif.

Une autre priorité sera la réduction des émissions de gaz à effet de serre. « On va notamment créer un site majeur de compostage à la décharge de Lorette », indique William Danylchuk.

Malgré le maintien des taxes foncières dans la Municipalité rurale, voire même leur baisse dans certains villages, ce budget ambitieux est rendu possible grâce aux subventions du Fonds Chantiers Canada du gouvernement fédéral et à la réserve de fonds de la municipalité.

« On a eu un surplus budgétaire les neuf dernières années, dont près de 300 000 $ l'an dernier, précise William Danylchuk. Ça aide! »

C. S.

CÉRÉALES

Une baisse de production en vue

Selon les prévisions d'Agriculture et Agroalimentaire Canada, la production totale des céréales et des oléagineux au pays devrait baisser de 2 millions de tonnes en 2010.

Paul RUBAN

Le ministère fédéral Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC) anticipe, selon des prévisions émises le 5 mai, une baisse de la production totale des céréales et des oléagineux au pays pour 2010-2011.

« De façon générale, on s'attend à une baisse d'environ 3 % dans la production, de 65 millions à 63 millions tonnes, note un analyste pour AAC, Fred Oleson. Cela s'explique par une baisse de la superficie des ensemencements, l'appréciation du dollar canadien nuisant à nos exportations, et le fléchissement des cours mondiaux. »



Archives La Liberté

La production totale des céréales et des oléagineux au Canada devrait baisser de 65 millions de tonnes en 2009-2010 à 63 millions en 2010-2011.

« Le prix de l'orge, du lin et du canola ont baissé, reconnaît le producteur de Letellier, Roger Barnabé. Et puisque nos inputs, comme l'engrais et l'essence restent élevés, ça coupera notre marge de profits. »

Selon AAC, la production du blé dur au Canada devrait diminuer de 39 %, celle du seigle de 47 %, alors que l'orge devrait chuter de 7 %.

« La production totale au Manitoba devrait baisser de 9,4 millions de tonnes en 2009-2010, à 8,8 millions de tonnes de 2010-2011, surtout en raison d'une baisse de la production oléagineuse, en particulier le canola », ajoute Fred Oleson.

Pourtant, les producteurs de canola au Canada comptent augmenter les superficies ensemencées de 4 %, en misant sur des meilleurs rendements que d'autres cultures.

Soja et avoine

Les superficies de soja ensemencées devraient elles aussi augmenter de 4 % en 2010-2011, pour atteindre un niveau record de 1,43 million d'hectares. La majeure partie de cette hausse surviendrait au Manitoba. Cette augmentation s'explique en partie par une forte demande des États-Unis, de la Chine et de l'Union européenne.

L'avoine, elle aussi, devrait connaître une hausse dans les superficies ensemencées et dans la production.

CCB

Changements à la *Loi*

Le gouvernement du Canada a présenté un projet de loi, le 14 mai, visant à simplifier le processus à suivre pour les paiements que doit verser la Commission canadienne du blé (CCB) aux producteurs pour leur grain.

Actuellement, tout paiement de la CCB doit d'abord être approuvé par le ministère de l'Agriculture, le ministère des Finances ainsi que le Conseil du Trésor. En vertu du projet de loi, l'approbation du Conseil du Trésor ne serait plus nécessaire.

La *Loi réformant les modalités des paiements aux producteurs et la procédure d'élection à la Commission canadienne du blé* propose aussi de restreindre le droit de vote lors des élections des administrateurs de la CCB aux grands producteurs.

« Le projet de loi propose que seulement les agriculteurs qui produisent au moins 40 tonnes de grains par année puissent élire les membres du conseil d'administration de la CCB, indique le porte-parole d'Agriculture et Agroalimentaire Canada, Paul Martin. Ça donnera la voix aux producteurs qui participent activement dans l'industrie. On a noté dans le passé que certains gens ayant le droit de vote n'avaient rien livré à la CCB ». La réforme proposée découle de recommandations formulées en 2005 par le Comité d'examen des élections de la CCB.

P.R.

AGRICULTURE

L'industrie du porc se relève

Après plusieurs années difficiles, l'industrie du porc recommence à faire des profits.

Camille SÉGUY

Entre la crise économique mondiale et la pandémie de grippe A (H1N1), d'abord surnommée « grippe porcine », les années 2009 et 2010 ont été très difficiles pour les producteurs de porcs.

« Début 2009 quand la grippe A (H1N1) a commencé, ça faisait déjà plus d'un an que l'industrie du porc subissait des pertes, se souvient le producteur de porcs et copropriétaire d'Hytek, Claude Vielfaure. On pensait que ça tournerait de bord car les prix avaient été meilleurs à l'été 2008, mais les difficultés ont plutôt empiré. »

En effet, à cause de la crise économique, les consommateurs ont réduit leur demande de viande. Si toutes les industries de la viande étaient également affectées par la crise économique, selon Claude Vielfaure, le porc a cependant dû faire face, en outre, à la crise de la grippe dite porcine.

« Cette grippe mal nommée a créé une peur de la viande de porc dans le monde entier, déplore Claude Vielfaure. Ça a terriblement affecté l'industrie. On n'a fait aucun profit à l'été 2009, alors que d'habitude, les prix augmentent à cette période de l'année. »

Les prix étaient aussi affectés par le taux du dollar américain, moins élevé que le dollar canadien. « Tous nos prix sont décidés aux États-Unis, au prix américain, explique Claude Vielfaure. On est donc perdants quand la monnaie canadienne est plus forte. »

Les deux dernières années ont d'ailleurs eu raison de nombreux producteurs de porcs, au Canada et aux États-Unis. « En deux ans, au moins 7 ou 8 % des fermiers nord-américains sont sortis de la production », estime Claude Vielfaure.

De l'aide

Claude Vielfaure reconnaît toutefois que « le gouvernement canadien a plutôt bien soutenu l'industrie porcine pendant les temps difficiles. Beaucoup de programmes d'aide ont été annoncés dans les 15 derniers mois ».

Le Programme de transition pour les exploitations porcines (PTEP), lancé en octobre 2009, a notamment aidé les producteurs de porcs en grandes difficultés financières à se reconvertir au lieu de faire faillite.

« C'était un très bon programme que le gouvernement a lancé, se réjouit Claude Vielfaure. Ça a permis d'aider les producteurs qui souffraient trop de la crise à s'en sortir, mais ça a aussi aidé les autres. »

Il explique en effet que le départ de producteurs de l'industrie a « réduit le nombre de cochons à l'abattoir, donc les prix ont remonté ».

Claude Vielfaure remarque toutefois que « l'argent a surtout été alloué à la recherche pour rendre l'industrie plus compétitive à l'avenir ». Il aurait souhaité que le gouvernement « aide plus directement les familles ».



Archives La Liberté

L'industrie du porc se relève petit à petit.

C'est le cas par exemple des 15 millions $ d'investissement dans divers projets de recherche, de traçabilité et de développement de produits de l'industrie porcine, annoncés le 14 mai par le ministre fédéral de l'Agriculture, Gerry Ritz.

« Ça permettra aux différents secteurs de se réunir et de discuter pour voir comment l'industrie peut être plus compétitive, explique Claude Vielfaure. C'est une bonne chose pour l'industrie, mais ça n'aide pas directement les producteurs. »

La situation des producteurs de porc s'est tout de même améliorée aujourd'hui. La demande mondiale de viande de porc a de nouveau augmenté. Ils peuvent donc enfin sortir du rouge.

« Avec Hytek, on a pu se maintenir au travers de la crise, mais c'était très difficile, souligne Claude Vielfaure. On n'a pas fait de profits les deux dernières années. Là, on recommence tout juste à en faire. On espère que ça va continuer. »

AGRICULTURE

Des affaires malgré les maladies

Agriculture et Agroalimentaire Canada a dévoilé, le 15 mai, une aide de 2 millions $ pour lutter contre la propagation de maladies animales au Canada. Cet argent sera versé à la Coalition canadienne pour la santé des animaux (CCSA) pour leur projet de zonage du lac West Hawk commencé le 1er avril 2009.

« L'objectif de ce projet de zonage est d'être plus efficaces en cas d'urgence, pour pouvoir maintenir le bétail malade dans une seule zone tandis que l'autre zone continue de faire des affaires », explique le directeur exécutif de la CCSA, Mark Beaven.

En effet, le lac West Hawk, sur la Transcanadienne à la frontière entre l'Ontario et le Manitoba, deviendra un point de surveillance obligatoire du transit routier de cargaisons d'animaux. Cela permettra donc de vérifier la traçabilité du bétail, ainsi que d'assurer sa bonne santé, à un point de liaison essentiel entre l'Est et l'Ouest canadiens.

« Ce sera d'une grande aide pour l'industrie animale canadienne, et donc pour les producteurs, anticipe Mark Beaven. On voit déjà une grande coopération des transporteurs.

« Avec les 2 millions $ du gouvernement fédéral, poursuit-il, on va pouvoir rendre le lac West Hawk complètement opérationnel, 24 heures par jour et tous les jours. On pourra notamment financer plus d'employés sur le site et promouvoir l'idée de zonage. »

« Nos agriculteurs sont reconnus partout dans le monde pour la qualité et la salubrité de leurs produits, conclut le ministre de l'Agriculture, Gerry Ritz. Cet investissement permettra de maintenir cette réputation et de prouver que nous sommes prêts à nous attaquer à tout problème éventuel lié aux maladies animales, de manière rapide et efficace. »

C. S.



OFFRE D'EMPLOI

Postes de concierges disponibles
à temps plein, temps partiel et occasionnel

Les concierges du CCFM forment une équipe dynamique vouée à l'entretien des trois édifices situés sur le terrain de la société de la Couronne (Centre culturel, Centre du patrimoine et Nouveau théâtre), ainsi qu'à l'entretien extérieur du site.

Les personnes qui désirent se joindre à notre équipe sont priées de déposer leurs candidatures. Nous recherchons des gens intéressés par des postes à temps plein, mais aussi à temps partiel ou occasionnels (idéal pour des étudiants), qui pourront être disponibles d'ici la fin de l'été.

- Bilinguisme et sens du service à la clientèle requis.
- Tâches variées, telles que : passer l'aspirateur, polir les planchers, épousseter, nettoyer et désinfecter des salles de bain, laver les fenêtres, vider les poubelles, à l'occasion cirer les planchers, laver les tapis et nettoyer des endroits spécifiques.
- Disposer des tables et des chaises dans des salles pour la tenue d'événements.

SVP, faites parvenir votre C.V. à Sylviane Lanthier, directrice générale, par courriel à direction@ccfm.mb.ca, au plus tard le 9 juin 2010.



DIVISION • SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE

Nous recherchons des candidat(e)s pour les postes suivants :

POSTE : **Enseignant(e) • 5e et 7e années**
Contrat temporaire 75 %

Enseignant(e) • Maternelle et 2e année
Contrat temporaire 100 %

Enseignant(e) • 9e à 12e année - matières variées
Contrat temporaire 100 %

OÙ : École Saint-Joachim
PERSONNE CONTACT : Luc Brémault, directeur
N° DE TÉLÉPHONE : (204) 424-5287
DATE LIMITE : Ces postes seront ouverts jusqu'au 1er juin 2010.

POSTE : **Enseignant(e) • 8e année**
Contrat temporaire 100 %

Enseignant(e) • 1re année
Contrat temporaire 100 %

OÙ : École communautaire Réal-Bérard
PERSONNE CONTACT : Daniel Preteau, directeur
N° DE TÉLÉPHONE : (204) 433-7706
DATE LIMITE : Ces postes seront ouverts jusqu'au 1er juin 2010.

POSTE : **Enseignant(e) • 1re année**
Contrat temporaire 100 %

Enseignant(e) • 2e année
Contrat temporaire 100 %

Enseignant(e) • 3e année
Contrat temporaire 100 %

Enseignant(e) • 4e année
Contrat temporaire 100 %

Enseignant(e) • 5e année
Contrat temporaire 100 %

OÙ : École Christine-Lespérance
PERSONNE CONTACT : Louise Legal-Perrin, directrice
N° DE TÉLÉPHONE : (204) 255-2081
DATE LIMITE : Ces postes seront ouverts jusqu'au 1er juin 2010.

POSTE : **Enseignant(e) • Musique et harmonie**
Contrat permanent 50 %

Enseignant(e) • Francisation
Contrat temporaire 35 %

OÙ : École Lagimodière
PERSONNE CONTACT : Jocelyne Fraser, directrice
N° DE TÉLÉPHONE : (204) 878-3621
DATE LIMITE : Ces postes seront ouverts jusqu'au 1er juin 2010.

Pour de plus amples renseignements : www.dsfm.mb.ca

LA DIVISION SCOLAIRE DE BRANDON

www.brandonsd.mb.ca/hr

Veuillez consulter le site Web de la division scolaire de Brandon pour voir les postes disponibles pour les enseignant(e)s.

Veuillez à chaque fois citer le numéro de la compétition à laquelle vous postulez



COMMIS 2

(Initiative de thérapie pédiatrique)
Lieu: Morden/Winkler
Permanent à temps partiel
Concours 10-SS-41

Pour consulter le présent avis et d'autres possibilités de carrière, visitez le site www.rha-central.mb.ca ou composez le (204) 428-2747

Intégrité
Compassion
Excellence

LA DIVISION SCOLAIRE PEMBINA TRAILS

La Division scolaire de Pembina Trails est à la recherche **d'enseignant(e)s bilingues (français et anglais)** pour combler les postes suivants :

- **10e et 12e années Français et 10e année Français de base**
poste temporaire à plein temps (1,0)
Poste réaffiché numéro 05-075-10 VM
L'entrée en fonction se fera le 4 septembre 2010 jusqu'au 4 février 2011.

- **Orthopédagogie**
poste temporaire à temps partiel (0,20)
Poste numéro 05-117-10 VA
L'entrée en fonction se fera le 7 septembre 2010 jusqu'au 30 juin 2011.

- **Orthopédagogie**
poste temporaire à temps partiel (0,167)
Poste numéro 05-118-10 VA
L'entrée en fonction se fera le 7 septembre 2010 jusqu'au 30 juin 2011.

Qualifications : Baccalauréat en éducation, connaissance des méthodologies en immersion française et être bilingue, français et anglais.

L'embauche de la personne est conditionnelle à l'examen du casier judiciaire et à l'approbation du registre des cas d'enfants maltraités.

Les personnes intéressées sont priées de poser leur candidature en visitant notre site Web qui se trouve à www.pembinatrails.ca cliquez sur « Employment Opportunities ».

Veuillez noter que nous communiquerons seulement avec les personnes convoquées à une entrevue.

Date de clôture :
le 31 mai 2010

ROYAL CANADIAN MINT
MONNAIE ROYALE CANADIENNE

La **Monnaie royale canadienne**, titulaire de l'accréditation ISO 9001:2008, est la société d'État responsable de la production et de la distribution des pièces de circulation canadiennes. Nous cherchons actuellement à doter le poste de chef des Services de protection à l'usine de Winnipeg.

CHEF, SERVICES DE PROTECTION

Relevant du directeur, Santé, Sécurité, Services de protection et Environnement, le chef des Services de protection de Winnipeg est responsable de la protection des biens de la société, de l'information, des employés et des clients de la Monnaie royale canadienne. Le titulaire du poste est responsable de la sécurité aux installations de Winnipeg grâce à la mise en place et à la gestion d'un programme de sécurité complet, lequel comprend l'utilisation de systèmes électroniques et d'un personnel de protection armé. Il veille à ce que tous les risques à la sécurité soient identifiés, évalués et gérés de manière appropriée grâce à l'élaboration, la mise en œuvre et le suivi des politiques et procédures ainsi qu'à l'installation et au bon fonctionnement des systèmes de sécurité. Il sensibilise les gens à la sécurité au sein de l'entreprise et est chargé du recrutement, de la formation et du coaching du personnel des Services de protection.

QUALIFICATIONS/APTITUDES :

Le candidat retenu est titulaire d'un diplôme d'études postsecondaires en gestion de la sécurité ou tout autre domaine connexe et possède de 5 à 8 ans d'expérience en gestion de la sécurité. Il connaît également en profondeur les procédures d'évacuation d'urgence et d'intervention, la planification d'urgence et la gestion de projets liés à la sécurité et possède une vaste expérience dans ces domaines. Il est capable de résoudre des problèmes et possède de fortes compétences en leadership, beaucoup d'entregent et d'excellentes aptitudes pour l'organisation, il sait communiquer efficacement avec des personnes de tous les niveaux de l'entreprise. De plus, il doit avoir de l'expérience dans l'exécution d'inspections et d'évaluations de sécurité ainsi que dans la réalisation d'enquêtes au moyen de techniques d'enquêtes reconnues. Une bonne connaissance de l'informatique serait un atout.

Monnaie royale canadienne, ressources humaines
520, boulevard Lagimodière
Winnipeg (Manitoa) R2J 3E7
Téléc. : 204-984-6599 • Courriel : hrwpg@monnaie.ca

Bien que nous tenions compte de toutes les candidatures soumises, nous ne communiquerons qu'avec les personnes retenues pour une entrevue.

La Monnaie royale canadienne encourage l'équité en matière d'emploi : comme elle souscrit au principe de l'égalité d'accès à l'emploi, elle reçoit avec plaisir les demandes d'emploi provenant de femmes, d'autochtones, de personnes handicapées et de membres de minorités visibles.

LE COLLÈGE UNIVERSITAIRE DE SAINT-BONIFACE
Professeure ou professeur clinique (temps partiel)
EN SCIENCES INFIRMIÈRES

L'ÉCOLE TECHNIQUE ET PROFESSIONNELLE (ETP) fait appel de candidatures pour des professeurs et des professeures cliniques dans le cadre du diplôme en sciences infirmières.

- 2 postes Soins infirmiers en médecine;
- 1 poste Soins infirmiers en réadaptation (maladies chroniques);
- 1 poste Soins infirmiers en périnatalité;
- 1 poste Soins infirmiers en chirurgie.

Qualifications requises :
- Baccalauréat en sciences infirmières ou l'équivalent en expérience de travail et formation;
- Membre de l'Ordre des infirmières et des infirmiers du Manitoba (ou y être admissible dans un bref délai);
- Excellent potentiel en enseignement;
- Aptitudes pour l'encadrement de la clientèle étudiante;
- Connaissance du français et de l'anglais à l'orale et à l'écrit;

Le Collège universitaire de Saint-Boniface offre un diplôme collégial en sciences infirmières et un baccalauréat en collaboration avec l'Université d'Ottawa.

Traitement : Selon les qualifications et l'expérience

Date d'entrée en fonctions : septembre 2010, variable selon les dates de début des divers stages dans le cadre de l'année scolaire 2010-2011.

Date limite pour la réception des demandes : **le 11 juin 2010**

Les personnes intéressées sont priées de soumettre leur curriculum vitae à :

Madame Gisèle Lapointe, coordonnatrice
Programme Sciences infirmières
École technique et professionnelle
Collège universitaire de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0H6
Téléphone : (204) 237-1818, poste 373
Télécopieur : (204) 235-4489
glapointe@ustboniface.mb.ca



Le CUSB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler, la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.

APPEL DE CANDIDATURES

Collège universitaire de Saint-Boniface
Faculté des arts, sciences et administration des affaires

Dans le cadre de son programme de Baccalauréat en administration des affaires, le Collège est à la recherche de chargés de cours pour l'année universitaire 2010-2011.

Fonctions : enseigner un ou des cours **parmi les suivants** :

ACT 2321 Mathématiques financières
FIN 2201 Gestion financière
FIN 3451 Finance internationale
MKT 4271 Administration des ventes

Exigence : Doctorat, maîtrise ou expérience pertinente.

Rémunération : selon la convention collective.

Entrée en fonction : à l'automne 2010, à l'hiver 2011 ou à l'intersession 2011.

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitae à la personne ci-dessous avant **le 10 juin 2010.**

Maha Naman
Bureau du doyen
Faculté des arts, sciences et administration des affaires
mnaman@ustboniface.mb.ca
Collège universitaire de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
Téléphone : (204) 233-0210
Télécopieur : (204) 233-0217
www.ustboniface.mb.ca



Le CUSB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler, la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.

Les *Petites* ANNONCES

Nombre de mots	*Nombre de semaines* 1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
20 et moins	7,35 $	14,70 $	17,85 $	21,00 $	24,14 $	27,30 $	30,45 $	33,60 $	36,75 $	39,90 $
21 à 25	8,40 $	16,80 $	21,00 $	25,20 $	29,40 $	33,60 $	37,80 $	42,00 $	46,20 $	50,40 $
26 à 30	9,45 $	18,90 $	24,15 $	29,40 $	34,65 $	39,90 $	45,15 $	50,40 $	55,65 $	60,90 $

Mot additionnel : 11¢ **Photo : 9,45 $**





Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

DIVERS



EMPLOI D'ÉTÉ EN PLEIN AIR DÉBUTANT FIN AVRIL. Tu as 16 ans et plus et tu es bilingue? Tu aimes servir le public et tu es prêt à travailler quelques soirées et quelques fins de semaine? Si tu es étudiant(e) universitaire, envoie ton curriculum vitae avec trois références avant le 25 mars 2010. Étudiant(e) du secondaire, avant le 1er juin 2010, à : Jardins Saint-Léon, 34, place Georges-Forest, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3H5. Seules les personnes retenues pour une entrevue seront contactées. Pour plus de renseignements, demandez Lise ou Denis au 233-5618 ou au 791-8834. Échelle salariale : poste d'apprenti (9 $ à 12 $ de l'heure).
890-

SERVICES PAYSAGERS « Power Rake », aération, nettoyage de vos cours, rotoculture pour vos jardins et parterres, fertilisation de vos gazons et contrôle des mauvaises herbes. Tél. : Jardins Saint-Léon au Cellulaire : 791-8834 ou 237-7216.
892-

MUSICIENS EXPÉRIMENTÉS OU MUSICIENS EN HERBE : Les Jardins Saint-Léon recherchent des jeunes ou moins jeunes pour animer musicalement les samedis et dimanches après-midis durant les mois de juillet et août. Violoneux, guitaristes, chanteurs, accordéonistes, petits orchestres, etc...bienvenus! 100 $ de 12 h 30 à 16 h 30. Profitez de cette opportunité pour vous faire connaître auprès du public. Contactez Denis au 791-8834.
893-

AIDE AUX DEVOIRS : Voulez-vous un coup de main de quelqu'un qui en a bénéficié étant enfant? Primaire : tous les devoirs. Secondaire : mathématiques, géographie, musique, langues. Référence, GRC. Jean-Frédéric (204) 414-7416.
884-

RECHERCHE : Nous recherchons immédiatement un(e) commis de bureau à temps partiel qui pourrait gérer plusieurs tâches, surtout la facturation. L'individu sera formé sur place. Connaissance des logiciels Excel et Word serait un atout. Envoyer c.v. par courriel à Globalelectrical@aol.com.
913-

À VENDRE

PIKE CRESCENT AFRICAN INTERNATIONAL FOOD DISTRIBUTOR. Nourriture africaine : safou, atieke, farine manioc, bâton de manioc, sardine titus, placali, poisson fumé, feuille de manioc, gambo, tapioca, juile de palme, ndole, foubua, sheckan. Tél. : 668-4042. pikecrescentdaycare@live.com.
900-

TERRAINS DE CHALETS À LA PLAGE ALBERT : Beaux terrains disponibles. Situés à 100 km au nord de Winnipeg sur la route 59. Hydro-électricité et entrées en place. Terrains d'un demi-acres à 30 000 $ chacun. Veuillez appeler Bruce Anderson au 791-7979 ou (204) 756-2575. Sun Mortgage Corporation, 404 - 167, avenue Lombard, Winnipeg (MB) R3B 0V3.
908-

MAISON À VENDRE À SAINTE-AGATHE, petite communauté francophone à 12 minutes au sud de Winnipeg, avec école française. 1 975 pieds carrés. Personnes intéressées, visitez le site Web Comfree.ca (code 16156). 204-882-2224.
909-



CONDOMINIUM DE LUXE À VENDRE AU 223 MASSON, 279 900 $. Au cœur de Saint-Boniface. 1 360 pi ca, 2 chambres à coucher, bureau, 2 salles de bain, stationnement intérieur chauffé. Voir autres photos sur le site : http://flickr.com/photos/49906732@N00/sets/72157623801465143/. Appelez le 237-5947.
910-

À VENDRE, un air climatisé en bonne condition, 6 000 BTU. Téléphone : 204-233-1593.
911-

MAISON À VENDRE À SAINT-BONIFACE, deux étages, trois chambres à coucher plus une chambre au sous-sol. Avec une suite d'une chambre à coucher avec entrée privée. Téléphone : 204-233-1593.
912-

Nécrologie

Hélène Gagné
(née Champagne)



Entourée de l'amour de sa famille, Hélène est décédée paisiblement à l'Hôpital Saint-Boniface le dimanche 9 mai 2010 pour se retrouver près de Dieu. Elle avait 80 ans.

Hélène laisse beaucoup d'êtres chers qui chériront leurs souvenirs d'elle et célébreront sa vie : Roger, son mari aimant depuis 56 ans; ses enfants André (Keiko), Marc, Agnès (Mark), Irène (Jim), Yvonne (Paul) et Denise (Ihor); ses petits-enfants Takuya, Tamoya, Cole, Devon, Matthieu, Evelyne et Thomas; ses frères David, Jules et Paul (Laurette); sa sœur et filleule Juliette (Brian); sa chère amie et voisine Félixine Mailhot; sa filleule Mère Stella-Marie de Jésus, O.C.D.; ses beaux-frères et belles-sœurs, ainsi que bon nombre de neveux, nièces et amis.

Hélène a été précédée de ses parents, Raphaël et Dorilla, de sa petite-fille Leah, de ses frères et sœurs Marius, Hervé, Sr Cécile, Sr Thérèse, Alcide, Louis, André et Jean, ainsi que de beaux-frères et de belles-sœurs.

Hélène est née à l'Hôpital Saint-Boniface le 30 juin 1929. Elle a épousé son bien-aimé Roger le 31 juillet 1954. Ils se sont installés à Saint-Georges, au Manitoba, et plus tard, à Saint-Norbert où ils ont élevé leur famille. Sa famille était l'objet de son dévouement et de sa passion. Passer du temps avec ses enfants et petits-enfants lui procurait la plus grande joie. Elle leur a appris l'amour et le respect, et ils porteront ces dons dans leurs cœurs à tout jamais. Hélène aimait particulièrement les rencontres de famille et adorait voyager pour rendre visite à ses frères et sœurs et à leurs familles. Elle aimait chanter et jouer (guitare et piano) et a beaucoup apprécié chanter dans la chorale paroissiale pendant de nombreuses années. Au chalet familial, elle aimait nager, faire des longues promenades à pied et jouer des jeux. Elle avait des talents en artisanat, dont le crochet; elle a fabriqué beaucoup de cadeaux-souvenirs qu'elle a offerts aux membres de sa famille, à ses amis et au service des enfants à l'hôpital. Ses passe-temps incluaient aussi la fabrication de courtepointes, la couture et la peinture. Hélène avait un amour inconditionnel pour tous ceux qu'elle rencontrait. On se rappellera toujours d'elle pour son beau sourire, son sens de l'humour et sa bonté, sa compassion et sa générosité envers les autres.

La famille souhaite remercier sincèrement le personnel du service 6A Ouest – Médecine de famille de l'Hôpital Saint-Boniface pour leurs soins et leur compassion pendant la maladie de notre mère.

Chérie, Mom, Maman, Mémère, Baba

Repose en paix.

Au lieu d'offrir des fleurs, les personnes intéressées peuvent faire un don à Développement et Paix, Bureau 420 - 10, rue St. Mary, Toronto (Ontario), M4Y 1P9 ou à l'organisme de bienfaisance de leur choix.

La messe des funérailles a eu lieu le vendredi 14 mai à 11 h à l'église catholique de Saint-Norbert, 80, rue St. Pierre. L'enterrement aura lieu à une date ultérieure dans le cimetière paroissial de Saint-Norbert.

DESJARDINS
233-4949
1-888-233-4949

Prière au Sacré-Cœur

Que le Sacré-Cœur de Jésus soit loué, adoré et glorifié à travers le monde pour des siècles et des siècles, Amen.

Dites cette prière six fois par jour pendant neuf jours et vos prières seront exaucées même si cela semble impossible. N'oubliez pas de remercier le Sacré-Cœur avec promesse de publication quand les faveurs seront obtenues. Remerciements au Sacré-Cœur pour faveur obtenue.

A. L.

Prière au Sacré-Cœur

Que le Sacré-Cœur de Jésus soit loué, adoré et glorifié à travers le monde pour des siècles et des siècles, Amen.

Dites cette prière six fois par jour pendant neuf jours et vos prières seront exaucées même si cela semble impossible. N'oubliez pas de remercier le Sacré-Cœur avec promesse de publication quand les faveurs seront obtenues. Remerciements au Sacré-Cœur pour faveur obtenue.

L. F.

Chronique
RELIGIEUSE

MARIE H. MOQUIN, FDLC

Être religieuse aujourd'hui!

Le 25 mai, j'ai célébré mon 25e anniversaire de vie religieuse. Alors, je me suis dit pourquoi ne pas écrire un article sur ce que c'est d'être une religieuse dans notre monde actuel. Mes élèves me posent souvent la question : « Mais, Sr Marie – c'est quoi une sœur? » J'aime répondre : « Pas 'quoi', mais 'qui'... Je suis une sœur, j'ai choisi de donner ma vie à Jésus. » Mais, assez vite cela suscite beaucoup plus de questions car leur imagination est vive... Heureusement, l'Esprit Saint fournit les réponses nécessaires pour le moment... Mais un jour en préparation pour mon anniversaire je me suis personnellement posée la question. J'aimerais partager avec vous quelques points de cette réflexion.

Pour moi, être religieuse aujourd'hui, c'est de vivre le « oui » de mon baptême, être présence de Jésus Christ pour les personnes que je rencontre chaque jour. C'est être témoin de son Évangile, signe d'espérance dans un monde qui est souvent sans espoir, signe d'amour dans un monde qui a besoin d'être accueilli, signe de sa présence dans un monde qui Le cherche... Mais le plus important pour moi, c'est de vivre ma vie dans la joie d'être qui je suis, une femme qui a choisi de répondre à un appel d'être une religieuse et de me joindre à d'autres femmes pour former une communauté qui aime vivre ensemble pour témoigner de l'amour de Jésus.

Notre fondatrice avait choisi l'habit des femmes paysannes de son temps, parce qu'elle ne voulait pas être reconnue autre qu'une femme parmi les autres... Pour moi, aussi, j'aime bien le fait que je peux être « une parmi », car pour moi être religieuse ne me donne pas des privilèges spéciaux; je n'ai pas de ligne directe à Dieu, comme le fameux « téléphone rouge », ni de forces ou de talents spéciaux. Je suis une femme avec des dons, des talents comme bien d'autres, mais aussi une femme avec ses limites et oui, ses manques... Je le dis souvent à mes élèves : « Dieu nous aime tous également, nous sommes tous enfants de Dieu... »

Alors, pourquoi être religieuse? Je dirais que pour moi, la communauté est importante, le fait de me sentir appuyée par mes sœurs, qu'elles soient sous le même toit que moi ou dans un autre pays... L'esprit de famille, le « ensemble » dans notre congrégation est très fort et riche; c'est vraiment le fil conducteur qui non seulement nous unit, mais nous donne force, courage car nous sommes unies dans la prière et l'amitié. Je crois aussi qu'il nous est demandé comme à la première communauté chrétienne d'être signe de l'amour de Jésus... Il y a un chant de Robert Lebel qui dit : « Je voudrais qu'en vous voyant vivre, étonnés les gens puissent dire : voyez comme ils s'aiment; voyez leur bonheur. » Notre monde a besoin de témoins pour montrer qu'il est possible de vivre dans la joie et le bonheur.

Être religieuse aujourd'hui, me permet de vivre ma vocation, le oui de mon baptême jusqu'au bout, par différentes voies... J'ai eu la chance d'être présence auprès des jeunes surtout dans l'animation des fins de semaine de « Search », d'être ministre de pastorale, responsable de paroisse et maintenant enseignante de catéchèse – je suis sûre que je n'aurais pas pu faire tout cela sans ma communauté, sans être religieuse. Dans chacune de ces expériences j'ai pu vivre la simplicité de l'Évangile de Jésus avec mes frères et mes sœurs, chrétiens ou non chrétiens. Je me souviens encore de la fois où j'ai rencontré un homme de l'Église Unie, qui me demandait si une religieuse avait le droit de lui parler... Oui, être religieuse aujourd'hui est un appel pour moi d'être un signe de l'amour inconditionnel de Jésus pour toute l'humanité. J'ai à devenir « sœur » de toute personne rencontrée car nous sommes tous frères et sœurs en Jésus.

Chacun et chacune d'entre nous est invité(e) à vivre le « oui » de son baptême à sa manière, que ce soit dans la vocation de la prêtrise, du mariage, du célibat consacré, de la vie missionnaire... Moi, j'ai choisi la vie religieuse. Je prie tous les jours que ma vie aide d'autres à vivre leur « oui » à la suite de Jésus.

En action de grâce pour ma vocation de Fille de la Croix, j'aimerais finir cet article par la prière préférée de notre fondateur : « Gloire au Père, et au Fils et au Saint-Esprit. Amen! »

CCFSB

Un conseil sans limites?

Le nouveau conseil d'administration de la CCFSB comptera 15 personnes. Les avis sont partagés sur l'efficacité d'un tel nombre.

Camille SÉGUY

Une soixantaine d'entrepreneurs et représentants d'organismes, francophones, se sont rassemblés, le 12 mai, pour l'assemblée générale annuelle de la Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface (CCFSB).

C'était l'occasion de remercier les membres sortants du conseil d'administration (CA) et d'accueillir les nouveaux bénévoles, ainsi que d'élire le nouveau conseil exécutif.

Cinq membres ont quitté le CA , cinq ont renouvelé leur poste de conseiller, et sept autres ont rejoint le conseil. De plus, Michèle Lécuyer-Hutton, Paul Prevonault et Martin Trudeau ont été réélus par acclamation aux postes respectifs de présidente, vice-président et secrétaire-trésorier.

« Il n'y a pas de limite au nombre de conseillers siégeant au CA, précise le président du comité de mise en candidature, Alain Laurencelle. On préfère en avoir beaucoup, pour s'assurer une représentation suffisante lors de nos réunions. »

La loi fédérale n'impose qu'un nombre minimum : douze conseillers, dont trois occupant le bureau exécutif.

Le consultant et membre de la CCFSB, Maurice Therrien, a toutefois fait savoir que selon lui, « un CA à 15 personnes n'est probablement pas très maniable ». Lui-même a fait l'expérience d'un CA à 25 personnes, raconte-t-il, « qu'on a dû couper car ce n'était pas efficace ».

« La CCFSB est devenue un grand groupe, et on a besoin de diverses compétences pour représenter tout le monde au CA, justifie Alain Laurencelle. Chaque personne contactée cette année apportera des compétences différentes à la table. »

La présidente de la CCFSB, Michèle Lécuyer-Hutton, partage son avis. « Les compétences des nouveaux membres vont compléter celles des anciens membres, se réjouit-elle. Ça va équilibrer le CA. »

Elle souligne notamment l'accueil d'un jeune entrepreneur et d'un représentant des étudiants du Collège universitaire de Saint-Boniface (CUSB). « C'est une nouveauté et c'est une bonne chose, car on voulait faire la promotion de la CCFSB auprès des jeunes », indique-t-elle.



photo : Camille Séguy

Lors de l'assemblée générale annuelle de la CCFSB le 12 mai.

De plus, « on accueille aussi quelqu'un du gouvernement provincial, qui pourra peut-être nous aider à trouver des ressources financières », ajoute-t-elle.

La question va être étudiée par la CCFSB. C'est en effet la première fois que le CA de la CCFSB est aussi grand.

La CCFSB, qui termine l'année avec un excédent budgétaire de plus de 7 000 $, a par ailleurs de quoi se réjouir de son bilan d'activités. « On a eu beaucoup de succès avec nos nombreux événements cette année », affirme Michèle Lécuyer-Hutton.

L'année était aussi marquée par la planification stratégique et le plan opérationnel à mettre en œuvre. « C'était un gros travail, mais on a maintenant une meilleure vision d'où on va et un meilleur horaire de ce qu'on fait », indique la présidente.

Pour l'année à venir et comme suite au plan stratégique, la CCFSB espère se doter d'une direction générale. « Si on peut l'avoir en début de l'année 2011, ça va nous aider à faire le recrutement des membres et trouver du financement, car on est tous très occupés », explique Michèle Lécuyer-Hutton.

Par ailleurs, la CCFSB prévoit fêter ses 20 ans à l'automne.

À VOTRE SERVICE

SERVICES

L'ÉQUIPE
DANIEL VERMETTE
Vente de maisons
SERVICES EN FRANÇAIS
255-4204
www.danvermette.com
RE/MAX performance

AFM PLOMBERIE CHAUFFAGE
Résidentiel et commercial
(204) 231-4664
afm@mts.net
www.afmplumbingheating.com

Cet espace est à votre disposition!

100 ANS
Brunet Monuments inc.
4e Génération
www.brunetmonuments.com
405, rue BERTRAND
St-Boniface, Manitoba
233-7864
Sans frais: 1(888)733-3323

GÉRALD BERNARD
Votre conseiller immobilier
Tél. : (204) 488-9000
www.geraldbernard.com
• Ventes
• Achats
• Locations
RISCHUK PARK REALTY LTD

APPEAL GRAPHICS
conception graphique & sites web
tél 204.989.5250
service@appealgraphics.com

Nicole Landry-Milner
255-4204
Service Bilingue
www.nicolemilner.com
RE/MAX performance realty

GUY VINCENT TAEKWONDO
Programmes hommes · femmes et enfants
487-3687
Courriel : guytkd@shaw.ca
Confiance · Intégrité · Modestie · Contrôle de soi

Membre Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface
• Services de documents
• Services de casier a lettres
• Fournitures et services d'emballage
• Services de messagerie (UPS & Canpar)

63 Goulet St
Marcel Hebert P.Eng./Propriétaire
Winnipeg, MB R2H 0G1
T: 204.415.6842
F: 204.415.6859
store375@theupsstore.ca
The UPS Store

Cardinal Bobcat Services
Mini-pelle-chargeuse (Skidsteer)
Sable, terre, gravier, béton
Claire neige,
Camions dompeurs à 6 roues
Tél.: 479-3955
Pour estimés
Guy Rondeau

Eric's
Wedding & Party
Tent Rentals
Tables et chaises disponibles.
Réservez votre événement tôt!
Eric Lemoine propriétaire
Messages : 295-2739
Courriel : ericstentrentals@live.com

Spécialistes en placements
La convergence de la tradition et de l'innovation
Michelle Bradet-Tapper, CIMA
Première vice-présidente
Conseillère en placement
Kanyika Mangachi
Conseiller en placement adjoint
Tél: (204) 953-7850
RICHARDSON GMP
Richardson GMP Limitée, membre CIPF.

AVOCATS-NOTAIRES

TAYLOR McCAFFREY s.r.l.
AVOCATS et NOTAIRES
Plus de 50 avocats exerçant dans tous les domaines du droit à votre service!
Me ALAIN L.J. LAURENCELLE
alaurencelle@tmlawyers.com
• avocat et notaire accrédité auprès du consulat général de France à Toronto
• droit commercial et corporatif
• droit des affaires / entreprises
• vente / achat de maison
• testaments et successions.
Me MARC E. MARION
mmarion@tmlawyers.com
• droit fiscal.
Me JOHN MYERS
jmyers@tmlawyers.com
• droit d'auteur • propriété intellectuelle
• marque de commerce • litige général.
Me PATRICK RILEY
priley@tmlawyers.com
• litige général.
Tél. : 949-1312
Téléc. : 957-0945

AIKINS
J. Guy Joubert
Barbara M. Shields
John B. Martens
Melissa N. Burkett
Bianca Salnave
Justin G. Zarnowski
Tél.: (204) 957-0050 www.aikins.com

MG MONK GOODWIN s.r.l.
AVOCATS ET NOTAIRES
Barry L. Gorlick, c.r.
Scott A. Lancaster
800 – 444, AVENUE ST-MARY
WINNIPEG (MANITOBA)
R3C 3T1
Tél. : (204) 956-1060
Téléc. : (204) 957-0423
www.monkgoodwin.com

TEFFAINE, LABOSSIÈRE
Avocats et notaires
Rhéal E. Teffaine, c.r.
Denis Labossière
247, boulevard Provencher
Saint-Boniface (MB)
R2H 0G6
Téléphone: 925–1900
Fax: 925–1907

Alain J. Hogue
AVOCAT ET NOTAIRE
Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan
Domaines d'expertise:
• préjudices personnels
• demandes d'indemnité pour Autopac
• litiges civil, familial et criminel
• ventes de propriété; hypothèques
• droit corporatif et commercial
• testaments et successions
Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600

Abonnez-vous à
La LIBERTÉ
OPTIONS OFFERTES

	Au Manitoba	Ailleurs au Canada
1 an	33,60 $ ❐	36,75 $ ❐
2 ans	56,00 $ ❐	63,00 $ ❐

Nom ____________
Prénom ____________
Adresse ____________
Ville ____________ Province ____________
Code postal ____________ Téléphone ____________

Je choisis de payer par :
❐ Visa : ____________ Expiration : ______
❐ MasterCard : ____________ Expiration : ______
(inscrire le numéro de votre carte et la date d'expiration)
Chèque ou mandat poste :
(libellez votre chèque ou mandat de poste à l'ordre de La Liberté)
C.P. 190,
420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4